בְּרֵאשִׁית

"Bereshit"

"Du Commencement à la Clôture..."

Commentaire de Genèse 1,1 – 2,4

Présentation

Ce travail est né en réponse à une demande d'Anne TROCHU, productrice de l'émission radiophonique "***Au Puits de Jacob***", sur "***Fidélité***", radio chrétienne basée à Nantes. Je lisais à l'époque avec beaucoup de plaisir "*A Bible Ouverte*", livre des commentaires que les Rabbins Josy EISENBERG et Armand ABECASSIS avaient donnés au cours des années 1990 dans le cadre de l'émission télévisée du dimanche matin.

J'ai donc désiré me lancer dans une interprétation de ce premier chapitre de la Genèse en essayant de m'inspirer des commentaires rabbiniques.
Deux émissions ont été enregistrées et diffusées.

Mais je n'étais pas au point : d'une part parce que cela me demandait beaucoup de temps de préparation, et d'autre part parce que je ne maîtrisais pas bien mon sujet. Le style radiophonique demande une capacité d'improvisation que je n'avais pas sur le sujet.

Dans les mois qui ont suivi, j'ai néanmoins préparé deux autres émissions qui n'ont pas été enregistrées.
Des années se sont écoulées : je pensais toujours à ce travail, sans pouvoir lui consacrer de temps.
Profitant en juin 2011 d'un temps d'arrêt nécessaire, j'ai repris le travail pour le compléter.

J'ai voulu garder le style d'entretiens sans pour autant viser un nouvel enregistrement, avec ses contraintes de temps, ce qui explique que certaines "émissions" sont plus longues que d'autres…i

Merci à tous ceux et celles qui m'ont permis d'aller au bout de ce travail.

Septembre 2011
Jean BOURGET, prêtre.
(Diocèse de Nantes)

« Au COMMENCEMENT »

I – 1ère émission : "*Bereshit*", le premier mot…

(Genèse **1**,1)

Genèse 1,1-5 (La traduction initiale est celle de la Bible de Jérusalem)

"Au commencement, Dieu créa le ciel et la terre.
Or la terre était vide et vague, les ténèbres couvraient l'abîme,
un vent de Dieu tournoyait sur les eaux.
Dieu dit : "Que la lumière soit" et la lumière fut.
Dieu vit que la lumière était bonne, et Dieu sépara la lumière et les ténèbres.
Dieu appela la lumière "jour" et les ténèbres "nuit."
Il y eut un soir et il y eut un matin : premier jour."

A – "*Au commencement*", c'est-à-dire : « *il était une fois* … » ?

J – La Bible commence par ce mot hébreu : "*Bereshit*" et avec ce mot commencent les problèmes de traduction et d'interprétation.
Beaucoup de traductions reprennent celle que nous venons d'entendre : *« Au commencement, DIEU créa le Ciel et la terre. »*
Mais voici la traduction de la TOB, la traduction œcuménique (1975) : *« Lorsque Dieu commença la création du ciel et de la terre… »* En note, nous pouvons lire : « la traduction choisie repose sur le mot à mot suivant : « *En un commencement où DIEU créa le ciel et la terre… »*
Je voudrais citer maintenant une autre traduction, celle de CHOURAKI. CHOURAKI a voulu donner une traduction très littérale de la Bible à partir de l'hébreu, en essayant de rendre les images contenues dans les mots hébreux. Voici sa traduction : *« En-tête Elohim créa les cieux et la terre »*
Quand nous entendons « *au commencement »*, nous pouvons hésiter entre le sens temporel, chronologique : c'est le choix de la TOB – et nous ne sommes pas très loin de « il était une fois… » et un autre sens plus difficile à définir…
Ce que je vous propose, c'est d'abord un petit parcours de l'histoire des traductions du mot hébreu « *Bereshit* »…

A – Et quelle est la 1ere étape de cette histoire ? Quand la bible va être traduite en grec, puis en latin ? …

J – Non, la 1ere étape se déroule pendant et après l'exil à Babylone ; les hébreux se mettent à parler araméen et l'hébreu n'est plus compris. L'hébreu va rester la langue de la liturgie, les prêtres et les scribes continueront de parler et de comprendre l'hébreu, mais le peuple lui ne comprendra plus. Il va donc y avoir des tentatives de traduire le texte hébreu en langue araméenne : c'est ce qu'on appelle le ou les Targums. Les targums sont des traductions de texte hébreu, parfois littérales, parfois paraphrasées. Le targum introduit des explications, des interprétations.
Pour Genèse 1,1 :

1) le targum qu'on appelle : « Neofiti 1 » traduit ainsi : *« A l'origine, Elohim créa… »* Nous avons ici le sens temporel.
2) Le targum qu'on appelle « Pseudo Jonathan ou Jérusalem I » traduit : « *Dès le commencement, la Parole de YHWH SEIGNEUR avec Sagesse créa et acheva les cieux et la terre. »*

C'est très intéressant parce que ce targum unit le sens temporel *« dès le commencement »* avec un autre sens : *« avec sagesse »*.

Ce targum relit le mot « *Bereshit* » dans le même sens que le livre des Proverbes au chapitre 8. Ce chapitre 8 présente la Sagesse comme enfantée par le SEIGNEUR avant les montagnes, les collines et même les abîmes :

"Le SEIGNEUR M'a créée, prémices ("reshit") de ses œuvres,
avant ses œuvres les plus anciennes.
Dès l'éternité, Je fus établie, dès le principe ("rosh"), avant l'origine de la terre.
quand les abîmes n'étaient pas, Je fus enfantée,
quand n'étaient pas les sources aux eaux abondantes…
…Quand Il affermit les cieux, J'étais là, quand Il traça un cercle à la surface de l'abîme…
*J'étais à ses côtés comme le Maître d'œuvre…" (*8,22-31)

Cette Sagesse, elle est identifiée à la Loi de Moïse par le livre du Siracide, au chapitre 24.

La Sagesse fait son propre éloge…
dans l'assemblée du Très-Haut, Elle ouvre la bouche … :
"Je suis issue de la Bouche du Très-Haut et comme une vapeur, J'ai couvert la terre…
J'ai habité dans les cieux et mon trône était une colonne de nuée
(c'est une allusion à la colonne de nuée qui accompagnait le peuple hébreu au désert).
Venez à Moi, vous qui Me désirez…
Ceux qui Me mangent auront encore faim, ceux qui Me boivent auront encore soif…
Tout cela n'est autre que le Livre de l'Alliance du DIEU Très-Haut,
*la Loi promulguée par Moïse, laissée en héritage aux assemblées de Jacob." (*24,1 …23)

A – Que retenir de cela ?

J – Que la Parole de DIEU n'a pas cessé d'être méditée, priée au cours des générations qui ont suivi l'Exil. Le Targum, le livre des Proverbes, le livre du Siracide portent témoignage de cette activité méditante, priante, questionnante, interprétatrice …
Le Nouveau Testament, les Evangélistes, St Jean, St Paul ont hérité d'une tradition par rapport à laquelle ils vont se situer d'une manière originale. Dans les évangiles, JESUS Lui-même cite souvent les Écritures d'une manière nouvelle, mais non sans rapport avec la tradition rabbinique.

A – Justement, avec le Nouveau Testament, nous abordons le problème de la traduction grecque, puisque le Nouveau Testament ne nous est parvenu qu'en grec, et qu'il cite l'Ancien Testament en cette langue. Alors comment est-ce que « *Bereshit* » a été traduit ?

J – Il y a plusieurs traductions.

1- La plus ancienne, la plus connue est celle de la Septante.
Au fait, savez-vous pourquoi cette traduction est appelée « Septante » ? C'est une traduction en grec des cinq premiers livres de la Bible, faite sans doute trois siècles avant Jésus Christ et à la demande, semble-t-il, des autorités publiques de l'époque. La légende veut que le roi Ptolémée ait réuni 72 rabbins qui vont se mettre d'accord en 72 jours sur une traduction qui fera autorité.
En tous cas c'est une traduction faite à partir d'un original hébreu que nous n'avons plus, une traduction en grec qui témoigne de la réflexion rabbinique acquise à l'époque. La LXX traduit « *Bereshit* » par « en *arkè* », qu'on peut rendre par :

- « *au commencement* », avec un sens temporel,
- « au *principe* », avec un sens plus philosophique…

2- La Septante est la traduction qui va être la plus utilisée par les premières générations chrétiennes. Mais évidemment, il y en aura d'autres.
Au début du 2ème siècle après Jésus, un disciple de Rabbi Aquiba, nommé Aquila, fera une traduction qui se voudra plus littérale, en réaction contre la Septante. Aquila rend le mot *Bereshit* par le mot *Kephalaïon*.

C'est un mot qu'on trouve dans la lettre aux Hébreux chapitre 8, verset 1 : *« le point capital en ce que nous disons », « en résumé ».* C'est exactement ce que traduit CHOURAKI : *« En tête »*.
Des Pères de l'Eglise comme St Basile et St Grégoire de Nysse s'appuieront sur cette traduction-interprétation, qui était déjà celle du livre de Ben SIRAC : " *Celui qui vit éternellement a créé tout ensemble "* (en **18**,1).

(PAUSE)

A – Nous avons vu la traduction du premier mot de la Bible… "*Au commencement*", "*En tête*"… laquelle choisir, et en quoi cela est important ? …

J – Je voudrais revenir au mot hébreu "*Bereshit*". C'est un mot qui commence par un "*Beth*" et un "*Beth*" majuscule qui est très rare… Le "*Beth*" est la seconde lettre de l'alphabet hébreu. Elle s'écrit comme un C majuscule de forme carrée, mais retourné vers la gauche, avec une petite pointe à gauche vers le haut, et une autre petite pointe en bas à droite. Le mot "*Beth*" veut dire "*maison*", ce qui est évoqué par la forme de la lettre.
Le fait que la Bible commence avec la lettre *Beth* est-il insignifiant ? … En français, la traduction habituelle commence par la lettre A : *« Au commencement »*.

A – Est-ce que le français n'est pas plus fort que l'hébreu en commençant le texte biblique par la lettre A ? …

J – Écoutons quelques commentaires rabbiniques.

1, Rabbi Yona dit au nom de Rabbi Levy : *« Pourquoi le monde fut-il créé avec la lettre* "*Beth*"*? »*
Réponse : *« De même que le beth est fermé de tous côtés et ne s'ouvre que vers l'avant* (je rappelle que l'hébreu s'écrit de droite à gauche, donc l'avant est à gauche)*, tu n'es pas autorisé à demander : Qu'y a-t-il au-dessous, au-dessus, avant et après lui ? Tu t'interrogeras uniquement sur ce qui est postérieur au jour de la création du monde ».*

Autrement dit, notre intelligence ne peut pas sonder l'origine absolue de toutes choses, elle s'exerce à l'intérieur de ce monde.

2, Pourquoi la lettre "*Beth*"?
Réponse : *« Parce qu'il y a deux pointes, l'une en haut, l'autre en bas et en arrière. De sorte qu'à la question : "Qui t'a créé ?", il montre sa pointe du haut en disant "Celui qui est là-haut m'a créé" et à la question : "Quel est son nom ?" il montre sa pointe de derrière en disant : "YHWH-Adonaï est son NOM "* (c'est à dire : la pointe arrière est dirigée vers la lettre qui précède, donc l'Aleph qui désigne DIEU en raison de sa valeur numérique, le UN, et parce que le aleph commence le mot Adonaï-SEIGNEUR)

Est-ce que vous sentez combien ces petits commentaires rabbiniques posent à leur manière le problème de la connaissance de DIEU ?...

Il est raconté aussi que lors de la traduction de la Septante, les 72 rabbins avaient essayé d'intervertir l'ordre des mots et de placer le mot "DIEU" ("*Elohim*", qui commence par un aleph) en premier afin de signifier que DIEU n'a pas été précédé par quelque chose.

Voici le commentaire d'Elie MUNK, auteur d'un livre "La voix de la Thora" :*« Mais la Thora entend faire savoir à l'homme que la connaissance du Créateur ne peut être acquise que par la connaissance de la Création. C'est en observant la création, en prenant conscience des attributs divins que l'on accède progressivement à la connaissance du NOM de Dieu. On ne peut connaître DIEU que par ses actes, par sa Providence, par sa Parole, mais non par son essence elle-même. »*[1]
.

Il existe encore bien d'autres commentaires rabbiniques sur le choix de la lettre "*Beth*".
Par exemple celui-ci :

3 - Pourquoi le monde fut-il créé avec la lettre "*Beth*" ?
Réponse : *« Pour t'apprendre qu'il y a deux mondes : ce monde-ci et le monde à venir »* (En tant que deuxième lettre de l'alphabet, le "*Beth*" est signe de dualité).

J'ajoute qu'un autre mot important qui commence avec la lettre "*Beth*" est le mot "*Ben*" qui veut dire fils : le fils est celui qui renvoie au père, le fils authentique est à l'image de son père, de son abba (en hébreu, le mot "père", "*ab*" commence par un aleph).

A – Nous n'en sommes qu'à la première lettre de *Bereshit* ! …

J – *Bereshit*, le mot est ensuite composé de *reshit*. *Reshit*, c'est le *commencement*, ce sont les *prémices*, c'est *ce qu'il y a de plus exquis !*
- Dans la Bible, le peuple d'Israël est qualifié de « *reshit* » (Jér 2,3), prémices de tous les peuples pour le SEIGNEUR.
- La Torah est qualifiée de « *reshit* ». En Proverbes 8,22 : *« Le SEIGNEUR M'a établie, prémices, commencement de ses chemins… »*
« Reshit » : c'est la part que DIEU Se réserve, non que le reste ne l'intéresse pas mais Il Lui faut commencer par un bout !

Rachi, un grand rabbin du Moyen Age, rendait *reshit* par « *principe* » et il traduisait ainsi notre passage : « *pour le principe Israël, Elohim avait créé le ciel et la terre* ».
Josy Eisenberg et Arrnand Abécassis, les auteurs d'un dialogue passionnant sur la Bible ("À Bible ouverte", qui vient d'être réédité) ajoutent : "*Nous traduirons donc :* ***'pour un commencement, Elohim avait créé le ciel et la terre'*** *… Non seulement pour un commencement mais pour une série de commencements…*" et Arrnand Abécassis de conclure : "*Il faut penser l'idée de commencement à travers la langue hébraïque : elle englobe les idées de projet, de finalité et de signification* ".

Une chose encore me paraît étonnante : le mot "*reshit*" en hébreu est composé de trois consonnes fortes et d'une consonne faible : le *'resh'*, le *'aleph'* qui est la première lettre de l'alphabet à valeur de voyelle, le *'shin'* et le *tau'*. Or, ces trois consonnes fortes sont les trois dernières lettres de l'alphabet ! Les trois dernières lettres de l'alphabet hébreu sont présentes dans le premier mot de la Bible, dont on a voulu qu'il commence par un "*beth*", la deuxième lettre !
Comme si dans le commencement était présente la fin, le but.
Comme si dans le commencement était inscrite la mémoire de l'avenir.
Dans cette compréhension, la création n'est pas le résultat d'un hasard aveugle, d'une nécessité rigide… La création est le déploiement d'une Sagesse créatrice qui Se manifeste en se cachant derrière les multiples déterminismes que la raison humaine cherche à inventorier…

[1] Élie MUNK dans "La voix de la Thora", page 6.

PAUSE :

A – Nous avons fait un bond de la 1ère lettre à l'ensemble du 1er mot de la Bible « *Bereshit* »… Nous avons abordé les interprétations juives. Y a-t-il une compréhension particulière de ce mot faite par les chrétiens ?

J – Dans le Nouveau Testament, il y a comme des allusions et aussi des méditations de ce premier mot de la Bible.
Au chapitre 19 de St Matthieu, dans la discussion sur le mariage, c'est JESUS Lui-même qui ramène ses interlocuteurs *« au Commencement… »,* c'est-à-dire "selon le Dessein de DIEU".

Dans la parabole du jugement dernier en Matthieu 25, le Roi dit : *« Venez les bénis de mon PERE, recevez en héritage le Royaume qui vous a été préparé depuis la fondation du monde. »* Le mot "*fondation"* est un autre essai pour traduire "*Bereshit*" : par exemple nous trouvons en Proverbes 3,19 "*Le SEIGNEUR, par la Sagesse a fondé la terre".* Nous retrouverons cette traduction avec saint Paul.

L'Evangile de Marc commence ainsi : *« Commencement de l'Evangile de JESUS-CHRIST… »,* et à la suite du récit du miracle de Cana, l'évangéliste Jean commente *: « Tel fut le commencement des signes… »*

On voit bien que pour les évangélistes, JESUS commence la deuxième, la nouvelle création…
Cela est encore plus explicite dans le livre de l'Apocalypse au chapitre 21 : *« Puis, je vis un Ciel nouveau, une Terre nouvelle… Alors Celui qui siège sur le Trône déclare : Voici que Je fais l'univers nouveau. Je suis l'Alpha et l'Omega, le Principe et la Fin… »*
C'est donc le thème rabbinique de la double création (entrevu plus haut avec la discussion sur la lettre "*beth*") qui est ici repris et transformé par l'Apocalypse.

Et puis, il y a surtout le prologue de St Jean et les grandes hymnes de St Paul aux Ephésiens et aux Colossiens.

A – Oui, ce prologue qui autrefois, était lu à la fin de chaque messe :
« Au commencement était le Verbe, et le Verbe était auprès de DIEU. Il était au Commencement auprès de DIEU. Tout fut par Lui et sans Lui rien ne fut… » (Jean **1**,1-3)

J – *« Au commencement » : "En arkè".* Jean reprend exactement l'expression de la Septante. Et pour désigner le CHRIST, il choisit le mot *Logos*, le Verbe, la Parole.
Il aurait pu prendre le mot *Sagesse*, ce mot utilisé par le Livre des Proverbes. Il a préféré *Logos* car ce mot désigne encore plus directement l'activité créatrice de DIEU dans ce premier récit de la Création, comme nous le verrons plus tard (et comme on peut le voir aussi en Psaume **32**,6 : "*Par la parole du SEIGNEUR les cieux ont été faits*").

Le Mystère du *Logos*, de la Parole, du Dessein Créateur et Sauveur de DIEU qui sera manifesté en la Résurrection de JESUS est présent dès le Commencement, ce Mystère est présent à tout le déroulement de l'histoire, comme le dira aussi St Paul avec fierté : "*Nous proclamons la Sagesse du Mystère de DIEU, Sagesse tenue cachée, prévue par Lui dès avant les siècles*… (1Corinthiens **2**,7)".

« Au Commencement, DIEU créa le Ciel et la terre » : c'est à dire selon St Jean : *« En JESUS-CHRIST, DIEU créa le Ciel et la terre… »*

Passons à l'hymne de la lettre aux Ephésiens :
« C'est ainsi qu'Il (DIEU) nous a élus en Lui (CHRIST) dès avant la fondation du monde. » (1,4). St Paul reprend ici le terme de "*fondation"*, comme en Mt 25.

« Il nous a fait connaître le Mystère de sa Volonté : ce Dessein bienveillant qu'Il avait formé (par avance) en Lui pour le réaliser quand les temps seraient accomplis : ramener toutes choses sous un seul Chef, le CHRIST, les êtres célestes comme les terrestres » (1,9-10).
«Ramener toutes choses sous un seul Chef », c'est le mot *«récapituler»* : St Paul médite ici à partir du mot *kephalaion, « En-tête»*.
« Ramener toutes choses sous un seul Chef, le CHRIST, les êtres célestes comme les terrestres» : St Paul interprète donc tout le 1er verset de la Bible *«Au commencement, Dieu créa le ciel et la terre»*.

Ecoutons maintenant l'hymne de la lettre aux Colossiens :

*« Il est l'image du DIEU Invisible, le Premier-Né de (*ou *: avant) toute créature.*
Car c'est en Lui qu'ont été créées toutes choses, dans les Cieux et sur la terre,
les visibles et les invisibles, Trônes, Seigneuries, Principautés, Puissances ;
tout a été créé par Lui et pour Lui.
*Il est avant toutes choses et tout subsiste en Lui. » (*Col 1, 15-17).

"*Il est l'image du DIEU Invisible*" : "*Invisible*" pourrait renvoyer ici à tout ce qui a été dit sur la lettre "*Beth*" qui commence la révélation, car ce qui précède est inconnaissable[2].
"*C'est en Lui qu'ont été créées toutes choses*" : "*Bereshit*" est repris ici au sens que l'on dit "instrumental", au sens de "*principe*", de "*Sagesse*".

Citons encore la 1ère lettre de saint Pierre, au chapitre 1, versets 19-20 :

"*Vous avez été libérés … par un Sang précieux, comme d'un Agneau sans reproche et sans tache, le CHRIST, prédestiné (ou : discerné) avant la fondation du monde et manifesté dans les derniers temps à cause de vous."* On voit que saint Pierre lui aussi a médité à partir de "*Bereshit*".

« *Bereshit* » : il est clair que pour St Jean et pour St Paul, à partir de deux traductions en grec différentes, arkè et *kephalaion*, c'est le Mystère du CHRIST qui est déjà présent au point de départ de toute la Révélation, au point de départ de l'œuvre Créatrice et Salvatrice de DIEU.

A – « *Bereshit* » : ce premier mot de la Bible, de la Révélation est lourd de sens. La Tradition juive l'a médité, amplifié, elle y a vu en creux la place de la Torah, qui, chronologiquement, n'est venue que longtemps après. Combien plus nous pouvons y discerner, avec toute la Tradition de l'Église, la place du CHRIST !

[2] Voir la citation d'Elie MUNK page 3.

« Au COMMENCEMENT »

II – 2ème émission : "*Bereshit bara Elohim* ..."

(Genèse **1**,1)

Genèse 1,1-5

"Au commencement, Dieu créa le ciel et la terre.
Or la terre était vide et vague, les ténèbres couvraient l'abîme,
un vent de Dieu tournoyait sur les eaux.
Dieu dit : "Que la lumière soit" et la lumière fut.
Dieu vit que la lumière était bonne, et Dieu sépara la lumière et les ténèbres.
Dieu appela la lumière "jour" et les ténèbres "nuit."
Il y eut un soir et il y eut un matin : premier jour."

Résumé de l'émission précédente :

A – La fois précédente, nous avons étudié le 1er mot de la Bible, en hébreu : "*Bereshit*". Comment le traduire ?... « *dans un commencement* »... « *en-tête* »... *« à l'origine »... ?*
Déjà, les commentateurs juifs ont interprété cette expression dans le sens où Dieu a créé toutes chose, par et avec sa Sagesse.
St Jean et St Paul ont repris, chacun à leur manière, cette expression pour affirmer la foi en Dieu qui a créé toutes choses en JÉSUS-CHRIST. Nous pourrions donc paraphraser à la manière d'un targoum : « En JÉSUS-CHRIST, Premier-Né avant toute créature, Tête et chef de l'humanité, Dieu crée le ciel et la terre... »
Nous allons aujourd'hui aborder tout le 1er verset.
Mais une question : nous n'avons examiné qu'un seul mot ! À ce rythme, nous serons tous à la retraite avant de finir le chapitre...

J – …d'autant que nous sommes loin d'avoir épuisé les ressources du mot « *Bereshit* ». Par exemple, parmi les explications proposées par la tradition juive à la lettre "*Beth*", il y a encore celle-ci :
« *Pourquoi le Beth ?* » Réponse : *« Parce que le Beth est signe de bénédiction, alors que le Aleph est signe de malédiction".* (La lettre beth ouvre le mot hébreu "beraka" = bénédiction ; la lettre aleph commence le mot "arirah" = malédiction).
Et cela, ajoute le commentaire, *« afin de ne pas fournir d'argument aux hérétiques qui sinon diraient : Comment le monde, créé sous le signe de la malédiction, peut-il subsister ? Au vrai, ainsi parle le Saint, Béni soit-Il ! Voici, Je vais créer sous le signe de la bénédiction et puisse-t-il ainsi subsister ! »*

Que retenir de cette explication ?... Que le monde créé est fondamentalement bon, qu'il est don, bénédiction de Dieu…Cela sera affirmé explicitement un peu plus loin dans le poème.

A – Venons-en au 2ème mot du verset, « *Au commencement, DIEU…* »

J – Erreur ! En hébreu, le 2ème mot n'est pas "*Dieu – Elohim"*, mais "*bara – créa*". Rappelez-vous qu'on ne peut connaître Dieu qu'à partir de sa création, et il est donc normal que l'indication de la création précède la nomination de Dieu.

Le mot "*bara - créer*" est un terme réservé à Dieu.
Dans notre 1er récit de la création, ce mot va revenir 7 fois.
Un autre verbe va être utilisé " *asah – faire"* 6 fois, mais ce verbe s'emploie aussi pour l'homme.
Dans la Septante, les 2 verbes vont être rendus par le même verbe : "*poïeo"*, qui est aussi la racine du mot poésie, poète…La traduction d'Aquila utilisera "*ktizo*" qu'on trouve aussi en St Paul.

A – Dans « A Bible Ouverte », les rabbins Josy Eisenberg et Armand Abécassis donnent au mot "*bara"* une double signification : « *tailler* » et « *expulser* », nous sommes loin du verbe "*créer*" !

J – Quand je regarde le dictionnaire hébreu-français, je constate que le verbe "*bara*" en sa forme intensive signifie « *couper, choisir, abattre* ». Je constate aussi que le verbe qui suit signifie *élire*, *choisir* ou *manger*. Un peu plus loin, nous allons trouver le mot *Bérith*, qui signifie *Alliance*, vous connaissez peut-être l'expression « *couper l'Alliance* ». Il y a donc une parenté entre le terme de « *créer* » et la notion d' »*Alliance* ».
Il y a plus loin aussi le verbe *baraq*, *bénir*… *beraka*, la bénédiction dont j'ai parlé il y a un instant.

Donc, ce mot, ce verbe "*bara*" par lequel on veut exprimer que Dieu dispose d'un pouvoir créateur unique est riche de connotations suggestives. Mais nous pourrions citer ce que Josy Eisenberg et Armand Abécassis développent dans leur entretien :

« *Le verbe bara s'apparente à l'adverbe bar qui signifie « hors de ». Cette parenté revêt une très grande importance dans la mystique juive. Elle signifie qu'une autre lecture du texte biblique peut vous être proposée : DIEU a mis le monde « hors de soi », Il l'a en quelque sorte expulsé, éjecté. « **Au commencement, DIEU a expulsé le ciel et la terre** »*.
Un peu plus loin, Josy Eisenberg ajoute : « *La Bible affirme donc ici que le monde était en DIEU et que DIEU l'a expulsé pour lui donner naissance tout comme le fait la mère au moment de l'accouchement* ».

A – Cela m'évoque une citation d'Holderlin : « *DIEU a créé le monde comme la mer a créé les continents : en S'en retirant* » …

J – Les poètes se rejoignent !
"*Bara*" : Dieu crée d'une manière unique, radicale. Les théologiens vont pouvoir développer à partir de ce mot, une théologie de la création, d'une création qui ne se confond pas avec le Créateur.
Et en même temps, ce mot de "*bara"* nous oriente vers une relation d'alliance entre Dieu et sa création. Plus loin, nous allons voir Dieu séparer les choses les unes des autres, séparer pour permettre une alliance et non une confusion. Ce thème de la séparation commence donc dès le 2ème mot de la bible.

A – Pouvons-nous passer, enfin, au 3ème mot ?

J - Encore une chose : le verbe *bara* est à la forme accomplie.

« *L'hébreu ne distingue pas comme le français, entre passé, présent et futur. D'une manière plus concrète, il se fonde sur la notion de mouvement et distingue : 1° ce qui est achevé, 2° ce qui est inachevé* » (extrait de la grammaire TOUZARD).
On parle d' « *accompli* » et d' « *inaccompli* ». On peut parler de « *parfait* » et d' « *imparfait* », mais au sens étymologique : ce qui est parfait, arrivé à sa pleine réalisation, et ce qui est imparfait, qui reste à réaliser.
Ce qui est très curieux, c'est que nous avons ici une forme accomplie du verbe *bara*. Comme si la création surgissait et parvenait d'un coup à sa perfection.
Rappelez-vous le targum du "Pseudo-Jonathan" (ou "Jérusalem I") qui traduisait ainsi :"*Dès le commencement, la Parole de YHWH ("ADONAÏ") avec Sagesse* <u>*créa et acheva*</u> *les cieux et la terre.*"

(<u>PAUSE</u>)

A – Donc, le 3ème mot de la bible est « *Elohim* » qu'on traduit « *Dieu* »… ?

J – Enfin "DIEU" est nommé ! Ouf !...

"*Elohim*", c'est la forme plurielle de "*El*". On retrouve ce nom dans les religions du Proche- Orient. Alain MARCHADOUR, un exégète toulousain, note[3] que ce pluriel qui, au début, pouvait comporter une notion de polythéisme, est devenu un <u>pluriel d'intensité</u>.
Ce mot d'"*ÉLOHIM*" apparaît 35 fois dans ce premier récit de la création : 35 fois, soit sept fois cinq …

En hébreu, ce mot commence par "*aleph*", la 1ère lettre de l'alphabet. Dans la Bible, ce mot sert parfois pour désigner les dieux, les faux dieux, mais aussi les anges et même les juges qui assument un ministère divin.
Par exemple le psaume **81** (ou **82** dans la version hébraïque), au verset 1 :
« A l'assemblée divine (« assemblée de El »), DIEU (« Elohim ») préside : au milieu des dieux (des « élohim »), Il juge… »
et verset 6 :
« Moi J'ai dit : des dieux (des « élohim »), vous ! Des fils du Très-Haut, vous tous ! Comme l'homme (« Adam ») vous mourrez !… »
(Ce passage est d'ailleurs cité par Jésus en Jean **10**,14, au cours d'une controverse avec les pharisiens)

A – Pourquoi ce mot "*Elohim*" et non pas "*Yahvé*" ?

J – Chut !

Ce dernier mot, c'est le NOM révélé à Moïse et dont on ignore aussi la véritable vocalisation.
La traduction juive interdit de prononcer ce Nom : cela était réservé au grand prêtre pénétrant dans le Saint des Saints, le jour des Expiations (le "*Yom Kippour*").
Quand un lecteur juif arrive à ce NOM, avec les 4 lettres, les 4 consonnes Yod, Hé, Wav, Hé, il prononce « *Adonaï*, *Seigneur, Maître »*. Vous avez peut être remarqué que la TOB respecte cette façon de faire.

Pour en revenir à votre question, pourquoi « *Elohim* » et non pas « *Adonaï* », le NOM révélé à Moïse ? Ce NOM viendra dès le chapitre 2, avec le 2ème récit de la création.

[3] (Genèse p. 51)

« *YWHW* (prononcer : '*Adonaï*')», c'est le NOM confié à Moïse et au peuple d'Israël, c'est le NOM réservé à l'Alliance spécifique avec ISRAEL…

L'emploi du mot « *Elohim* » dans cette première page de la Bible est donc comme une volonté d'universalité qui est revendiquée par ce 1er récit.

Voici une seconde explication, celle de Rachi, un théologien juif du 12ème siècle déjà cité :

« *L'intention première avait été de créer le monde selon les lois de la justice* (Rachi ici s'appuie sur le sens **d'Elohim** : DIEU exerçant la justice, comme on l'a vu dans le psaume 81)*. Mais Dieu considéra que le monde ne mériterait pas alors de subsister. Aussi dans la suite, DIEU fera t-Il passer au premier plan la miséricorde* (**Adonaï,** le Nom révélé à Moïse, c'est Dieu exerçant la miséricorde) *et l'associera à la justice. Il est écrit en effet (2,4) : « **Au jour où le Seigneur Dieu** »* (et Rachi cite le début du 2ème récit).

Nous sommes donc invités à accueillir ce 1er récit de Création selon la "*justice*", c'est-à-dire dans l'acceptation des limites de notre état de créature, en dépendance du Créateur, en assumant pleinement notre liberté propre.

PAUSE

A – « *Au commencement, Dieu créa le ciel et la terre* ».
Allons-nous arriver au bout de notre 1er verset ?

J – Si l'on reprend l'ordre des mots en hébreu, nous avons *« Au commencement…créa Dieu, le ciel et la terre »…* avec cette ambiguïté en français que ciel et terre sont en opposition avec Dieu et qu'on pourrait en faire les sujets du verbe « *créa* ». En fait, en hébreu, nous avons une particule « *hèt »,* qui précise que ciel et terre sont compléments. Ce « *het* » lui aussi a fait l'objet de commentaires ...

Le *ciel* : « *Ha-shamaïm* », "*les cieux*"…au pluriel en hébreu, avec l'article défini.
Ce mot "*shamaïm*" est formé de deux mots : de "*esh*" qui veut dire "*feu*" et de *maïm*" qui veut dire "*eau*, *les eaux*" … Les Cieux sont le lieu des contraires : l'eau et le feu …
"*Ha-shamaïm*" est traduit en grec par "*ton ouranon*", un singulier. "*Ouranon*", le "*ciel*", c'est le nom de l'ancêtre de Zeus dans la mythologie grecque. "*Cieux*" ou ""*ciel*" : en fait, la Septante utilise aussi très souvent l'expression au pluriel.

A – Alors, y a-t-il un ou plusieurs ciels ?…

J – Le ciel est-il compartimenté en plusieurs étages ? Ou le pluriel est-il seulement une manière emphatique de parler ? Il n'y a pas de réponse bien nette …
Dans les psaumes, nous trouvons plusieurs fois l'expression "*les Cieux des cieux*", par exemple avec le Psaume **148**, au verset 4.
Le roi Salomon, dans sa prière d'action de grâce pour l'inauguration du Temple déclare : *"Mais DIEU habiterait-Il vraiment avec les hommes sur la terre ? Vous, que les cieux et les Cieux des cieux ne peuvent contenir, moins encore cette Maison que j'ai construite !* (1Rois **8**,27)*"*

Dans le Nouveau Testament, l'évangile selon saint Matthieu utilise systématiquement l'expression "*Royaume des Cieux*" là où les autres évangélistes parlent du "*Royaume de DIEU".*

Saint Paul, dans la seconde lettre aux Corinthiens évoque son expérience en ces termes : *"Je connais un homme dans le CHRIST – était-ce en son corps, je ne sais ; était-ce hors de son corps, je ne sais – cet homme-là fut ravi jusqu'au troisième ciel … cet homme-là … je sais qu'il fut ravi jusqu'au Paradis et qu'il entendit des paroles ineffables, qu'il n'est pas permis à un homme de redire …"* (2Co 12,3-4). Saint Paul identifie donc "troisième ciel" et "paradis" : ils sont le lieu d'une expérience intraduisible en notre langage.

A – Revenons sur terre …

J – La terre : "*Ha-aretz*". Le mot "*eretz*" désigne la terre, le *pays*. C'est ce mot qui est souvent utilisé pour désigner "*la terre d'Israël*". Mais il désigne aussi l'ensemble du domaine habité par les hommes. Rappelez-vous la parole du Psaume *: "Le Ciel, c'est le Ciel du SEIGNEUR ; la terre, Il l'a donnée aux fils d'Adam*" (Psaume **113**,16) ou celle du prophète Isaïe : "*Le Ciel est mon Trône et la terre est l'escabeau de mes pieds"* (Isaïe **66**,1).

A – "Le ciel et la terre" : cette expression ne désigne-t-elle pas l'ensemble de la Création ?

J – Tout à fait. C'est l'habitude dans la Bible, et dans le monde sémitique, de désigner une totalité en nommant les deux extrêmes. Il y en a de multiples exemples. A la fin de l'évangile selon saint Matthieu, JESUS dit aux Onze : "*Tout pouvoir M'a été donné au Ciel et sur la terre*" (Matthieu **28**,18) …

Mais il y a d'autres questions que soulève l'expression "*le ciel et la terre*" …
Je vous ai dit que ces mots étaient précédés de l'article défini : il ne s'agit donc pas de n'importe quels cieux et de n'importe quelle terre. ..
Voici un texte du "Midrash Rabba" : *"… Le SAINT, Béni soit-Il (a créé) "**le ciel**" – celui qu'Il projetait – et "**la terre**" – celle qu'Il projetait.*"

A –Ne retrouvons-nous pas le thème de la double création que nous avions abordé, lors de l'émission précédente, à propos de la lettre Beth, à savoir que le monde a été créé avec la lettre Beth, la seconde lettre de l'alphabet hébreu, pour nous enseigner qu'il y a deux mondes : ce monde-ci et le monde à venir ?

J – En effet. Nous trouvons au Livre d'Isaïe, chapitre **65**, verset 17 : *"Voici que Je vais créer des Cieux nouveaux et une Terre nouvelle*". Et plus loin, au chapitre **66**, verset 22 : "*De même que les Cieux nouveaux et la Terre nouvelle que Je fais* …" et avec cette seconde citation, nous avons aussi l'article défini.

La seconde lettre de saint Pierre reprend ces prophéties *: "Ce sont des Cieux nouveaux et une nouvelle Terre que nous attendons, selon sa Promesse, en lesquels la Justice habitera"…* (2Pierre **3**. 13)
Cette seconde sera donc conforme à la Justice, et elle renvoie donc au plan initial de DIEU : *"Au commencement, DIEU-ÉLOHIM créa le Ciel et la terre."*

A – *"Cieux nouveaux et Terre nouvelle"*, n'avons-nous pas vu aussi cette expression au Livre de l'Apocalypse ?

J – Oui, au chapitre **21** :" *Alors, j'ai vu un Ciel nouveau et une terre nouvelle"* (nous avons ici "*Ciel*" et "*Terre*" au singulier et sans article), "*car le premier ciel et la première terre ont disparu."*
Un peu plus loin, au verset 4 : *"… de mort, il n'y en aura plus, car l'ancien monde s'en est allé…"*
L'"*ancien monde*", c'est-à-dire "*les premières choses*".

Dans l'œuvre de DIEU, il y a donc des étapes : d'abord l'ébauche, puis la réalisation parfaite.

A – Nous avons donc terminé avec notre verset 1, qui nous renvoie à la fin de la Bible ! …

J – Si nous en avons le temps, j'aimerais citer toute une discussion rabbinique sur "*le Ciel et la terre".* La question est de savoir ce qui a été créé le premier : le Ciel ou la terre ?
Si nous en restons au verset 1 de ce chapitre **1**, c'est le Ciel …quoique certains rabbins font remarquer que les Cieux – c'est une interprétation base sur l'étymologie – sont faits de feu et d'eau, ce qui implique que le feu et l'eau aient été créés avant le Ciel !
Mais c'est surtout le verset 4 du chapitre **2** de la Genèse qui ouvre le deuxième récit de la création et inverse l'ordre du 1er récit : "*Au temps où le SEIGNEUR-DIEU fit la terre et le Ciel"* et c'est "*la terre*" qui est la première nommée.

Le débat oppose les rabbins Hillel et Chammaï, contemporains de JESUS.
Beth Chammaï dit : "*Le Ciel fut créé en premier, la terre ensuite*", et il cite Isaïe **66**,1 : *"Le Ciel est mon Trône et la terre est l'escabeau de mes pieds*."
Hillel s'appuie sur le verset 4 du chapitre **2** de la Genèse que nous venons de citer.

Dans leur entretien, Josy Eisenberg et Armand Abécassis présentent ce débat. Ils y voient l'opposition entre la démarche qui privilégie la dimension verticale pour trouver DIEU – c'est celle de ChammaÏ qui invite à regarder le Ciel puisqu'il a été créé en premier – et la démarche qui privilégie la dimension horizontale –c'est celle de Hillel qui invite à découvrir DIEU dans la rencontre des autres –.

Vous voyez que cette discussion apparemment pointilleuse renvoie à des choix, des attitudes religieuses profondes. Mais le débat se continue avec d'autres rabbins qui vont citer de nouveaux passages de la Bible. Rabbi Yohanan essaie de mettre tout le monde d'accord en disant : "*Le Ciel fut créé en premier* (Gen **1**,1) *mais la terre fut parachevée en premier* (Gen **2**,4)"

Rabbi Chiméon s'exclame : "*Je suis stupéfait que les pères du monde Beth Chammaï et Beth Hillel n'aient su tomber d'accord sur la création du Ciel et de la terre ! Pour ma part, j'affirme qu'ils furent créés (simultanément) comme une marmite avec son couvercle",* et de citer Isaïe **48**,13 : *"Ma Main a fondé la terre, ma Droite a tendu les Cieux : Moi, Je les appelle et ils se lèvent ensemble. "*

"*Si mon père a raison,* ajoute le fils de ce rabbin*, pourquoi le texte mentionne-t-il parfois la terre avant le Ciel et parfois le Ciel avant la terre ? C'est que cela nous permet d'apprendre que tous deux se valent.*"
Et de mentionner d'autres passages de la Bible qui inversent l'ordre courant dans une série. Par exemple, Abraham est normalement cité avant Isaac et Jacob sauf au Livre du Lévitique, en **26**, 42 où Abraham est cité en dernier : "*Ainsi apprenons-nous que tous deux se valent*" … de même pour Moïse et Aaron ...
A chacun d'en faire une application aujourd'hui…

A – « *Au commencement, Dieu créa le ciel et la terre* »…
Le texte hébreu comporte sept mots. Ce premier verset de la Bible n'est pas qu'un simple début mais il a l'ambition de résumer l'œuvre de DIEU.

Reposons la question : n'est-ce pas le Mystère du CHRIST qui affleure déjà en ces premiers mots ?

"Lui qui est l'Image de DIEU invisible,
le Premier-Né avant toute créature,
car c'est en Lui qu'ont été créées toutes choses
dans les Cieux et sur la terre ,
Trônes, Seigneuries, Principautés, Puissances.
Tout a été créé par Lui et pour Lui,
Il est avant toutes choses et tout subsiste en Lui."

(Colossiens **1**,15-17)

« Au COMMENCEMENT »

III - 3ème émission : "*Le Tohu Bohu et le Souffle*"

(Genèse **1**,2)

Genèse 1,1-5

"Au commencement, Dieu créa le ciel et la terre.
Or la terre était vide et vague, les ténèbres couvraient l'abîme,
un vent de Dieu tournoyait sur les eaux.
Dieu dit : "Que la lumière soit" et la lumière fut.
Dieu vit que la lumière était bonne, et Dieu sépara la lumière et les ténèbres.
Dieu appela la lumière "jour" et les ténèbres "nuit."
Il y eut un soir et il y eut un matin : premier jour."

Retour sur les émissions précédentes

A – Lors des 2 émissions précédentes, nous avons essayé de lire et d'écouter les 7 premiers mots de la Bible : *« Au commencement, Dieu créa le ciel et la terre ».*
Nous avons vu comment ces mots ont été reçus, compris dans la tradition juive et la tradition chrétienne.
Ce 1er verset est comme un verset fondamental qui annonce et résume toute l'œuvre de Dieu, et déjà nous avons visité la Bible jusqu'à la finale du Livre de l'Apocalypse.

J – Ne pensons pas pour autant avoir tout appris ou tout compris des ressources de ce verset !
Il y a bien des passages de la Bible et du Nouveau Testament qui pourraient encore se référer à ce 1er verset. St Paul, de formation rabbinique, et St Jean qui a reposé sur la poitrine du Christ, ne cessent de le méditer…

Par exemple, dans la 1ère lettre aux Corinthiens, au chapitre **8**, verset 6, dans un développement sur l'usage de la viande consacrée aux idoles, St Paul écrit : « *Il n'y a qu'un seul DIEU, le PERE, de qui tout vient et pour qui nous sommes, et un seul SEIGNEUR, JESUS-CHRIST, par qui tout existe et par qui nous sommes ».*
« JESUS-CHRIST, par qui tout existe ». Cette expression devient plus claire si nous la relions à l'interprétation de « Bereshit ».

Pensez encore au passage de la comparution de Jésus devant Pilate en St Jean :

« *Mon Royaume n'est pas de ce monde…Je ne suis né, Je ne suis venu dans le monde que pour rendre témoignage à la Vérité. Quiconque est de la Vérité écoute ma voix »* (**18**, 36-37).
« *Mon Royaume n'est pas de ce monde* » : il n'est pas de cette création !

Le Royaume du CHRIST, inauguré en sa Résurrection se sont les Cieux Nouveaux, la Terre Nouvelle…Et cette Vérité dont il est venu porter témoignage en ce monde, cette vérité (*aletheia* en grec, *emeth* en hébreu, *emeth* qui commence aussi avec un *aleph*…) renvoie au Mystère de l'origine, au Mystère qui nous est inaccessible, au Mystère de DIEU.

Donc nous aurons toujours à revenir à ce verset 1er : il ne faut pas en adopter une interprétation régressive, ce qui est le cas quand on s'en tient au sens temporel de l'expression "*Au commencement*", mais lui conserver une valeur prophétique.

A – Avec le verset 2, nous entrons vraiment dans le récit de création : *« La terre était informe et vide, les ténèbres étaient au dessus de l'abîme et le souffle de DIEU planait au-dessus des eaux. »*
(Et voici la traduction d'André CHOURAKI : *« La terre était tohu et bohu, une ténèbre sur les faces de l'abîme, mais le souffle d'Elohim planait sur les faces des eaux »).*

J – En hébreu, le verset comporte 14 mots, alors que le verset 1er en comportait 7.
Avec le verset 1, nous étions dans la création parfaite, achevée.
Avec le verset 2, nous entrons dans la création en train de se faire, dans notre monde, notre actualité.
CHOURAKI a repris littéralement le texte hébreu : la terre était « *tohu et bohu* ». Que veulent dire ces mots ?
D'abord on remarque qu'il s'agit d'un jeu de mots, d'assonances : *tohu* et *bohu*…une seule lettre change. Et le son évoque le cri, le hululement…
Voulez-vous lire ce que Claire PATIER dit de « *tohu-bohu* » dans son commentaire :

A – « Ces deux mots renvoient à un vide terrifiant.
Le *Tohu*, c'est l'absence de limites, comme il est écrit au livre de Job (12,24) : *« il ôte l'esprit aux chefs d'un pays, les fait errer dans un tohu sans routes ».*
Le *bohu*, c'est l'absence de vie comme il est écrit au livre de Jérémie (4, 23-25) *« J'ai regardé la terre : un bohu… J'ai regardé : plus d'hommes ».*

J – Jérémie évoque ici le spectacle désolant après l'invasion, et la destruction. CHOURAKI traduit : « *Je vois la terre, voici le tohu-bohu ».*
Je voudrais citer le verset 27 toujours d'après CHOURAKI : *« Oui, ainsi parle Adonaï : toute la terre sera désolation, mais l'anéantissement, je ne le ferai pas ».*
Ici *désolation* semble renvoyer au *bohu*, et *anéantissement* au *tohu*.

Aquila, dont nous avons parlé – il est l'auteur d'une traduction de la Bible en grec - traduisait *tohu* par « *kenoma* » : vous reconnaissez peut-être le mot « *kénose* » qui sera utilisé par St Paul dans la lettre aux Philippiens pour parler de l'anéantissement du Christ, *« Lui qui s'est vidé de Lui-même pour prendre condition d'esclave ». (*Phil **2**,6)

A – Y a-t-il d'autres passages bibliques où il est question du tohu-bohu ?

J – Nous trouvons le mot *tohu* dans le Cantique de Moïse, en Deutéronome **32**,10 : *« Il le trouve sur la terre au désert (il s'agit de DIEU et de son peuple), Il le trouve sur terre au désert : dans le tohu où geint la désolation ».*
Le "*tohu"*, c'est le désert où il n'y a pas de repères, d'orientation, le lieu de la tristesse sans fond, sans espérance…

En Isaïe **34**,11 nous retrouvons l'association du "*tohu"* et du "*bohu"* pour évoquer la destruction du royaume d'Edom : *« le pélican, le hibou des marais en héritent, le duc et le corbeau y demeurent. Il étend sur elle la ligne du tohu, les pierres du bohu ».*
Ce qui reviendrait à dire que DIEU fait retourner la terre d'Edom au néant, au vide. Voici un commentaire juif à partir de ce verset :

« *Le tohu : c'est le cercle vert qui entoure le monde entier, c'est de lui que viennent les ténèbres. Le bohu, ce sont les pierres lisses qui sont au fond de l'abîme et d'où surgissent les eaux* ».

Je cite ce commentaire parce qu'il est tiré des « *Aggadoth* (=récits) *du Talmud de Babylone*». Ce sont des textes du Talmud de Babylone qui ont été réunis vers 1515 par un rabbin né en Espagne et qui, à la suite des persécutions, avait trouvé refuge en Grèce, à Salonique. Son but était de proposer un ouvrage qui puisse servir à l'éducation. Ce recueil est appelé « *Ein Jaakov* », c'est-à-dire « *la source*, *le puits de Jacob* »… Voilà un concurrent auquel vous ne pensiez pas !

A – Cette émission porte donc le même nom que ce livre… Mais c'est plus en souvenir de la rencontre de JESUS avec la femme de Samarie (Jean 4) qu'en référence à l'origine même du puits de Jacob !

J – Voici un autre passage, très éclairant, d'Isaïe, en **45**,18 :

*« Car ainsi parle le SEIGNEUR, le Créateur des cieux : c'est Lui qui est DIEU, qui a modelé la terre et l'a faite ; c'est Lui qui l'a fondée, Il ne l'a pas crée vide (**tohu**), Il l'a modelée pour être habitée… »* et au verset 19 : «*Je n'ai pas dit à la race de Jacob : cherchez-Moi dans le chaos (**tohu**) »*

Dans ce passage, nous pouvons retrouver l'idée que la Création, c'est la construction par DIEU d'une maison pour l'homme. La terre modelée par DIEU est faite pour être habitée, et cette terre est le lieu où l'homme peut chercher DIEU.

PAUSE

A – Avons nous tout dit de *Tohu* et *Bohu* ?

J – Sans doute pas. Mais l'important est peut être de comprendre avec Jérémie et Isaïe que le monde peut retourner à cet état de désolation, de confusion, de chaos ; cet état d'anti-création où DIEU ne peut plus être recherché.

A – *« La terre était informe et vide, les ténèbres étaient au dessus de l'abîme ».*

J – Littéralement : *« ténèbre sur les faces de l'abîme ».*

Il n'y a pas de verbe, pas d'action, pas de mouvement. Obscurité, ténèbre…un abîme : « *Tehom* » en hébreu, un mot voisin de "*Tohu*"…c'est la même réalité ou absence de réalité qui est décrite par ces mots.

« *Tehom* » = « *abîme* » : nous retrouvons ce mot dans le Cantique de Moïse, au livre de l'Exode : *« Au souffle de tes narines, les eaux s'amoncellent, les liquides se portent comme en tas, les abîmes se figent au cœur de la mer »* (**15**,8).

L'abîme au cœur de la mer, c'est ce qui est inaccessible à l'homme mais pas à la Parole de DIEU. Ce passage du Cantique de Moïse est interprété ainsi en Isaïe **51**,10 : "*N'est-ce pas Toi, le Tarisseur de la mer, des eaux de l'abîme immense, qui a mis dans les profondeurs de la mer une route pour faire passer les rachetés ?"*

A – Voulez-vous dire par là que l'exode selon Isaïe est une nouvelle création ?

J – Oui, bien sûr : le Passage de la Mer Rouge est relu comme une re-création, mais on peut réciproquement accueillir la Création comme un exode, une sortie du néant, une libération et une venue au jour…

Le mot *Tehom* a été traduit en grec par *Abyssos*, ce qui veut dire « *sans fond* ». Dans le Nouveau Testament, nous retrouvons ce mot en Luc **8**,31, dans le récit du démoniaque gérasénien. Les démons demandent à JESUS de ne pas leur commander de s'en aller dans l' *« abîme* », ils préfèrent entrer dans le troupeau de porcs, et ce troupeau va aller se jeter dans le lac…

A – Quelle histoire… !

J – Et qu'allez-vous penser de Apocalypse **20**, 1-3 ?

A – *« Puis je vis un Ange descendre du ciel, ayant en mains la clé de l'Abîme, ainsi qu'une énorme chaîne. Il maîtrisa le Dragon, l'antique Serpent - c'est le Diable, Satan - et l'enchaîna pour mille années. Il le jeta dans l'Abîme… »*

J – Il y a plusieurs références dans ces quelques versets, la référence au chapitre **3** de la Genèse avec la mention du Serpent, il y a aussi la mention de cet « *abîme* » de notre verset 2 du chapitre **1**.

Quel est cet "*abîme"* ? demandait Origène et il répondait : « *A coup sûr, celui dans lequel il y aura le diable et ses anges* ». et de citer à l'appui Luc **8**, 31 que nous venons de voir.
En fait Origène associe *l'abîme* de la Genèse et le *feu éternel* de la parabole du jugement dernier en Matthieu **25**,41 : «*Allez loin de Moi, maudits, dans le feu éternel qui a été préparé pour le diable et ses anges ».*

A – Notre verset 2 semble assez négatif… Faut-il y voir la présence de ce que nous appelons l'enfer ?

J – C'est vrai que « *tohu bohu* », « *ténèbres sur la face de l'abîme* », tout cela indique un lieu de non-création et peut être même d'hostilité, de résistance…

Voici un dire du rabbi Abahou dans le Midrash Rabba :

« *Dès le début de la Création du monde, le Saint Béni Soit-il, vit les œuvres des justes et celles des scélérats… Ici les mots « **la terre était désolation et confusion** » renvoient aux œuvres des scélérats et les mots « **Elohim dit : Que la lumière soit** » aux œuvres des justes* ».
Un autre commentaire du rabbi Chiméon ben Laqich dit que « *les scélérats, tout comme l'abîme, n'ont pas de fond* ».

Nous pouvons donc constater que la tradition juive a interprété ce verset comme une annonce du mystère du mal. La tradition chrétienne évidemment a repris cette interprétation avec l'apport des textes du Nouveau Testament.

C'est impressionnant de voir que l'Oeuvre de création de DIEU dont on a vu au verset 1 qu'elle ne pouvait que s'accomplir, cette œuvre de création se retrouve dès le début affrontée comme à une force d'opposition latente. Cela dit, il ne faudrait pas oublier la dernière partie du verset…

A – ***« Et le souffle de Dieu planait au-dessus des eaux »…***

J – De quelles *eaux* s'agit-il ? Il semble n'y avoir rien d'autre que des *eaux*, comme au Déluge…
Le mot *souffle*, c'est le « *rua'h* » en hébreu et qu'on peut traduire par *souffle*, *vent*, *esprit*.
En grec, le mot « *pneuma* » est analogue. En latin, on trouvera le mot « *spiritus* »

A – Justement, quelle traduction choisir ?
La Bible de Jérusalem traduit « *le vent du Seigneur tournoyait sur les eaux »*
CHOURAKI : « *Le souffle d'Elohim planait sur les faces des eaux »*
OSTY : « *et l'esprit de Dieu planait sur les eaux* ». "*Vent", "souffle", "esprit"*, c'est un peu déroutant…

J – Vous pouvez remarquer qu'aucun traducteur n'ose traduire « *ESPRIT DE DIEU* », *ESPRIT* avec des majuscules. OSTY met *esprit* en minuscules ;

Je vous propose de repartir du targoum. Il se trouve que les 2 targoums de référence proposent la même version, la même compréhension de ce mot : « Et un *esprit* d'amour de devant le SEIGNEUR (ou devant ELOHIM) soufflait… « Un *esprit* d'*amour* » = *amour* au sens de *miséricorde*. Le mot *esprit*, ou *souffle* est donc associé à *amour*, *miséricorde*.

Nous sommes donc au-delà du mot *vent*, et même du mot *souffle*. Dans la compréhension courante de ce passage plusieurs siècles avant JESUS-CHRIST, l'expression indiquait une Présence de DIEU, une Présence de miséricorde.
Pouvons nous relier le verset 2 de Genèse à Isaïe **11** ? Voici la traduction de CHOURAKI :

A – ***« Un rejet sortira de la souche d'Ishaï (Jessé) ;***
un drageon, de ses racines, fructifiera :
Le Souffle d'Adonaï reposera sur lui,
Souffle de sagesse, de discernement, Souffle de conseil, d'héroïsme,
Souffle de pénétration, de frémissement d'Adonaï.
Il lui inspirera le frémissement d'Adonaï. » (Is **11**,1-3)

J – Ne serait-ce pas le même *ESPRIT* qui est donné au CHRIST, au MESSIE, selon Isaïe et ce même *ESPRIT* qui Se retient sur les eaux parce qu'Il n'y trouve pas encore la capacité d'accueil désirée ?

Le verbe que l'on traduit par « *planait* » n'est pas banal. Le verbe hébreu ne revient que trois fois dans la Bible.
Nous le trouvons en Dt **32**, dans le cantique de Moïse (dont nous avons vu le verset 10 à propos du *tohu*) au verset 11 : « *tel un aigle qui veille sur son nid, plane au dessus de ses petits, il déploie ses ailes et le prend sur son pennage…* »
CHOURAKI traduit : « *comme un vautour, il éveille son nid et sur ses oisillons, il plane…* »

Nous retrouvons ce verbe en Jérémie **23**,9 dans un contexte tout différent : « *Mon cœur en moi est brisé, je tremble de tous mes os* ». Ici ce verbe est rendu par *trembler*, mais CHOURAKI traduit : *« tous mes os couvent* », avec l'idée d'une chaleur fiévreuse.

CHOURAKI reprend ici une interprétation déjà donnée par RACHI :
« *Le **Souffle de DIEU planait** : le Trône de la Majesté divine se tenait dans les airs et **planait** à la surface des eaux par la seule force du souffle de la parole du Saint Béni Soit-Il et par son ordre. Telle une colombe qui **plane** sur son nid. En français : **accouver*** (du vieux français du 13ème siècle)».

A – Josy EISENBERG dit que ce verbe « est un peu intraduisible, car il signifie en même temps *couver et voler très près, voler en frôlant*. » Il ajoute : « *Cette image de la Providence divine est très suggestive : DIEU est aussi proche des hommes que l'est l'oiseau de ses oisillons. Mais DIEU et les hommes ne se touchent pas : entre eux existe une proximité, un frôlement d'aile, une inquiétude, un frémissement intime. DIEU et les hommes sont proches mais séparés.* »

J – Peut-être le mot qui conviendrait le mieux serait-il le verbe « *frémir* ». En tout cas, l'expression du verset 2 suggère une Présence de DIEU, une Présence de type maternel.

Le mot "*Roua'h"* en hébreu est féminin. Basile de Césarée cite une explication venue d'une version en langue syriaque. Ce verbe signifierait que le souffle « *réchauffe* » et « *vivifie* » la substance des eaux. D'où sans doute le mot « *accouver* » repris plus tard par RACHI.

Je voudrais maintenant citer une autre phrase de Josy EISENBERG : « *La **roua'h** va et vient sur la face des eaux et l'image suscite irrésistiblement la question : quand va-t-elle se poser ?* »

Et j'aime beaucoup ce passage du commentaire de Claire PATIER : « *En ce commencement du jour 1, le monde est dans l'attente : le **tohu** appelle une route, un chemin, un enclos, des points de repère, des références, tandis que le **bohu** appelle un peuplement, une demeure habitée, la manifestation de la vie ; la ténèbre appelle la lumière.* »

A – Nous avons là une interprétation beaucoup plus positive, optimiste, de ce verset 2 par rapport à ce que nous avons vu tout à l'heure au sujet du *tohu bohu* et de la *ténèbre* comme annonce du mystère du mal… laquelle choisir ?

J – Faut-il choisir ?...Ne faut-il pas tenir les deux ensemble ?

PAUSE

A – Nous en avons sans doute terminé avec le verset 2….

J – Il me semble qu'il faudrait encore évoquer une interprétation juive relative à l'ensemble du verset. Je vous laisse citer le Midrash Rabba :

A – « *Et la terre fut désolation (tohu) et confusion (bohu*) etc… » Rabbi Yehouda Bar Simon interprète ce passage en se référant à la succession des générations. «*Et la terre était désolation* renvoie à Adam le premier homme qui fut inconsistance et inanité… »

J – Autrement dit, le péché d'Adam a fait retourner l'humanité au *tohu*, au chaos… Armand ABECASSIS commente en disant que « *la conviction des hébreux qui se sont transmis ce texte est que l'obéissance à la loi est la condition sine qua non de l'ordre du monde et du passage du chaos au cosmos* ».

A – " *Et la terre était confusion* renvoie à Caïn qui tenta de ramener le monde à la confusion"

J – Josy Eisenberg commente : « *Le* ***bohu*** *figure Caïn. Pourquoi ? Parce que Caïn a voulu anéantir le monde. Tuer l'homme, c'est détruire le monde* ».

A – "*Et les ténèbres* renvoient à la génération d'Enoch…" Il va peut-être falloir chercher qui est Enoch ?

J – Au chapitre 5 de la Genèse, il nous est dit que "*Adam engendra Seth et que Seth engendra Enoch*". Une tradition juive veut que jusqu'à Enoch, l'homme était "*selon l'image et la ressemblance*". Puis à partir de lui, les générations se dégradèrent…"*les montagnes devinrent rocailles, les cadavres se mirent à grouiller de vers, le visage de l'homme devint pareil à celui d'un singe, les hommes furent laissé en pâture aux démons*" et tout cela parce que les hommes sont devenus idolâtres et ont profané le Nom divin.
La *ténèbre* est donc ici associée par Rabbi Yehouda Bar Simon à l'idolâtrie.

A – *"Sur la surface de l'abîme* renvoie à la génération du déluge…"

J – Le déluge est décrit ainsi au chapitre 7, verset 11 de la Genèse : "*Ce jour là jaillirent toutes les sources du grand Abîme"*
Au chapitre 8, verset 1, il nous est dit, après que le déluge eût tout englouti que *"DIEU se souvint…et fit passer un vent sur la terre et les eaux dégonflèrent".*

Nous avons donc aussi l'association du *Souffle*, de *l'Esprit* de DIEU avec le retour à la vie après le déluge.
Le Midrash continue en associant la création de la lumière à Abraham…

A – Mais que faut-il retenir de tout cela ? Cela ressemble à une allégorie un peu forcée… ?

J – J'aime l'interprétation de Josy Eisenberg :

« *L'histoire est faite de progrès mais aussi de régressions. Le monde n'est jamais définitivement sorti du tohu bohu ; l'obscurité, l'obscurantisme ne sont jamais définitivement dissipés. Nous sommes engagés dans un cycle. Il dépend de nous que nous vivions le temps de Caïn ou celui d'Abraham.* »

Allons–nous accueillir l'Oeuvre de DIEU ou choisir les ténèbres ? Il y a un choix pour tout homme, un choix que la Parole de DIEU qui va surgir au verset 3, nous y arrivons ! … un choix que la Parole de DIEU va appeler d'une manière lumineuse et irrésistible.

A – *" DIEU dit : que la lumière soit ! Et la lumière fut. "*
Eh bien, il nous faudra attendre la semaine prochaine pour revenir sur cette 1ère parole de DIEU.
Nous venons d'étudier le verset 2 du premier chapitre de la Genèse. Nous pouvons en retenir que DIEU s'approche comme amoureusement, maternellement, de ce qui n'est pas Lui en vue d'y susciter la vie.

« Au COMMENCEMENT »

IV - Quatrième émission : "*La Parole et la Lumière*"

(Genèse **1**,3-5)

Genèse 1,1-5

"Au commencement, Dieu créa le ciel et la terre.
Or la terre était vide et vague, les ténèbres couvraient l'abîme,
un vent de Dieu tournoyait sur les eaux.
Dieu dit : "Que la lumière soit" et la lumière fut.
Dieu vit que la lumière était bonne, et Dieu sépara la lumière et les ténèbres.
Dieu appela la lumière "jour" et les ténèbres "nuit."
Il y eut un soir et il y eut un matin : premier jour."

Retour sur les émissions précédentes

A – A la première émission, nous avons étudié le premier mot de la Bible, le premier mot de la révélation : *"Au commencement".*
A la seconde émission, nous avons découvert l'ensemble du 1er verset : *"Au commencement, Dieu créa le ciel et la terre".*
A la troisième émission, c'est le verset 2 que nous avons examiné : *"La terre était informe et vide, les ténèbres étaient au dessus de l'abîme et le souffle de Dieu planait au dessus des eaux".*
A chaque fois nous avons essayé d'approfondir les problèmes de traduction, nous avons accueilli des interprétations juives et chrétiennes.
Aujourd'hui nous abordons le verset 3 : "*Dieu dit : "Que la lumière soit ! Et la lumière fut."*

J – *"DIEU dit"* : On vient de dire que *"l'Esprit de Dieu planait sur les eaux"*. Et peut-être vous souvenez-vous de la question que posait Josy Eisenberg : "*La* ***roua'h*** *va et vient sur la face des eaux et l'image suscite irrésistiblement la question : 'Quand va-t-elle se poser ?*"

La réponse est là : la *roua'h* ne peut se poser que là où la Parole surgit et est accueillie ! Sans la Parole, l'Esprit est condamné à tournoyer comme le vent… Mais sans l'Esprit "*couvant*" les eaux, la Parole ne serait pas féconde, efficace…

A – Pour vous, "Dieu dit" : c'est la révélation de la Présence du VERBE, de la seconde Personne de la Trinité ?

J – Peut-être n'avons-nous pas encore besoin d'utiliser le langage de la théologie trinitaire … Mais c'est impressionnant de voir comment ce récit s'organise et comment sont amenées, avec quelle précision sont amenées des images essentielles, dotées d'un potentiel de significations qui vont se déployer tout au long de la Révélation.

"Dieu dit" : la Parole de DIEU est donc première. Ce n'est pas un "*faire*" qui est d'abord décrit, c'est une "*parole*" qui est donnée. Et en hébreu, c'est même le verbe "*dire*" qui précède : "*dit Dieu".*

DIEU Se rend donc présent "par sa Parole", et il vaut mieux dire "par son Verbe", car c'est par un verbe, le verbe "*dire*" que DIEU Se manifeste.
Nous pourrions relire le début de l'Evangile selon St Jean :

A – "Au commencement était le VERBE et le VERBE était auprès de DIEU, et le VERBE était DIEU. Il était au commencement auprès de DIEU. Tout fut par Lui et sans Lui rien ne fut…" (Jean **1**, 1-2)

J – "*Verbe*" ou "*Parole*", en grec c'est le mot "*logos*", que le latin a rendu par "*Verbum*". St Jean aurait pu utiliser le mot "*Sagesse*", comme l'avait fait le Livre des Proverbes, ce qui aurait donné : "*Au commencement était la Sagesse*"…et le mot *Sagesse* est très riche…
St Paul parlera du CHRIST comme "*Sagesse de DIEU*" (c'est au chapitre **1** et **2** de la première lettre aux Corinthiens)
St Louis-Marie Grignon de Montfort aimait aussi beaucoup ce terme de Sagesse pour parler du CHRIST.

Mais le terme de Sagesse peut évoquer aussi l'action et la Personne de l'ESPRIT-SAINT. En grec comme en français, "*Sagesse*" est féminin.
En tout cas St Jean a choisi le mot "*logos, Verbe*" et ce mot évoque bien cette action créatrice de DIEU qui n'est pas d'abord un "*faire*", mais qui est un "*dire*". Il a pu s'inspirer aussi de certains autres passages de l'Ecriture.

A – Par exemple ?

J – Prenez le psaume **32** (dans la version liturgique ; **33** dans l'hébreu) aux versets 4, 6 et 9…

A – **4 "Droite est la Parole du SEIGNEUR,**
et toute son Oeuvre est vérité…
6 Par la Parole du SEIGNEUR, les cieux ont été faits,
par le Souffle de sa Bouche, toute leur armée..

9 Il parle et cela est, Il commande et cela existe."

J – La "*Parole*" du SEIGNEUR en ces 3 versets, c'est en grec le mot "*logos*" et en hébreu "*dabar*".
Le mot "*souffle*" traduit les mots que nous connaissons :"*pneuma*" en grec et "*roua'h*" en hébreu.

Au verset 4, la *"Parole*" est associée à l'"*Œuvre*" … l'"*Œuvre*" est signe de la *vérité*, de la fidélité de DIEU à sa "*Parole"*, à sa Promesse.
Au verset 6, la "*Parole*" est associée au "*Souffle de* sa *Bouche*" dans l'œuvre de création des cieux.
Au verset 9, le verbe "*parler*" est associé au verbe "*commander*".

Tout cela n'est pas encore l'expression d'une théologie trinitaire, mais St Jean, St Paul ont médité ces mots de la Révélation, ils se sont imposés d'eux-mêmes pour exprimer le Mystère du CHRIST.

Un autre exemple : prenez dans le Livre de la Sagesse la prière de Salomon :

A – "Dieu des pères et SEIGNEUR de miséricorde,
Toi qui par ta Parole as fait l'univers,
Toi qui par ta Sagesse as formé l'homme…" (**9**, 1 et 2a)

J – Ici nous retrouvons *Parole* et *Sagesse* comme des équivalents ; ici aussi, il y a sous-jacente l'interprétation de "*Béreshit*", qui devient explicite au verset 9 de cette même prière : *"Avec Toi est la Sagesse, qui connaît ton œuvre, et qui était présente quand Tu faisais le mond*e".

A – Donc la "Parole" précède le "faire". Est-ce si important que cela ?

J – Ecoutez le commentaire d'Armand Abécassis et Josy Eisenberg dans leur 6ème entretien :

"*DIEU est séparé de la créature par le néant, avons-nous dit. Comment les relier en maintenant cette discontinuité ? Notre texte répond que le seul pont jeté, entre la créature et le créateur, par delà le néant, ne peut être que la Parole.*
Comment franchir le néant autrement ? Si par exemple, je porte la main sur vous, je rétablis la continuité entre nous deux et voici que la violence apparaît."

Et Josy Eisenberg de renchérir : "*La Parole est non seulement créatrice ; Elle est aussi la source de toute dignité humaine. …Parler à autrui au lieu de le frapper… c'est le considérer comme égal. C'est le traiter en sujet. Le frapper, c'est le traiter en objet…*"

A – …Appliquée à notre monde et à tous ces évènements de violence, de terrorisme, cette interprétation de nos rabbins est très éclairante !

J – …Elle l'est d'abord de la relation de DIEU à sa création !
La relation de DIEU à nous est d'abord une relation de Parole, et donc d'Alliance, et donc de douceur et non de main mise…
Si DIEU parle, cette Parole demande à être entendue, écoutée, reçue et cela suppose un partenaire de l'Alliance, un partenaire capable d'entendre, d'écouter !...
"*DIEU dit"* : cette expression nous dit d'abord que DIEU a en vue une Alliance !...

Mais je reviens à ce que vous venez de dire, cette interprétation est très éclairante sur l'homme. La suite du récit nous dit que l'homme est fait à "*l'image de DIEU*", mais dès maintenant, nous pouvons avancer qu'"être à *l'image de DIEU*", ce serait être un "*parlant*", capable d'une parole.

L'homme va-t-il se définir par ce qu'il fait ? Ou encore : serait-il d'abord un "animal raisonnable", un "roseau pensant" ?
La tradition rabbinique parle de l'homme comme d'un "*être vivant parlant*", c'est-à-dire capable de dialogue, d'alliance…

Je voudrais continuer avec Josy Eisenberg :
"*Sans la parole, le monde est condamné au meurtre et à la violence. Dès les origines, l'humanité est confronté à ce choix : la guerre ou le dialogue. En créant par la parole, DIEU établit avec lui une relation de paix. Il noue un dialogue, et c'est le dialogue qui fonde l'éminente dignité de l'homme.*"

PAUSE

A – C'est très beau d'avoir parlé de la Parole comme fondant une relation de paix. Mais notre vie quotidienne dément cela : la parole est aussi mensongère, il y a des paroles qui blessent, qui tuent… Il y a des paroles violentes !…

J – Nous sommes partis de la Parole de DIEU, qui précède le *faire* et qui introduit une distanciation avec la créature, une distance qui rend possible et appelle un dialogue, une alliance.
Quand la parole de l'homme se fait violente, c'est quand l'homme refuse précisément cette distance et ce dialogue. La parole humaine se fait insulte, aboiement, mais l'homme ne ressemble plus beaucoup à son Créateur…!

A – Nous pouvons passer à la suite du verset : *"Que la lumière soit !"*
La première parole de DIEU est donc pour la lumière…

J – C'est la parole qui précède la lumière, c'est la parole qui conduit à voir. Vous savez qu'on peut distinguer les gens d'après le sens qu'ils privilégient, il y a les visuels, il y a les auditifs, les gustatifs… il y a ceux qui vont plus se diriger par l'odorat ou le toucher.

En général nous sommes visuels…Dans l'ordre de la foi, c'est l'inverse : l'audition précède la vision, l'audition conduit à la vision…
Alors, bienheureux les auditeurs de Fidélité…

A – J'anticipe : mais plus loin, au verset 14, il y aura la création du soleil, de la lune et des étoiles. C'est curieux de voir la lumière être créée sans eux… ce n'est pas très scientifique …

J – De fait, de quelle "*lumière*" s'agit-il ? Je vous propose d'aller voir à l'autre bout de notre Bible, au Livre de l'Apocalypse, chapitre 21, versets 23 et 24…

A – "*La Ville peut se passer de l'éclat du soleil et de celui de la lune, car la Gloire de DIEU l'a illuminée, et l'Agneau lui tient de flambeau. Les nations marcheront à sa Lumière…*"

J – Au terme de l'histoire, le soleil et la lune deviennent inutiles, la création est comme ramenée à cette lumière originelle du 1er jour, où il n'y avait pas encore les luminaires…

Ce passage du livre de l'Apocalypse reprend la vision de chapitre **60** du Livre d'Isaïe, ce chapitre qui s'ouvre ainsi :
"Debout, resplendis, car voici ta lumière et sur toi Se lève la Gloire du SEIGNEUR. Tandis que les ténèbres s'étendent sur la terre et l'obscurité sur les peuples, sur toi Se lève le SEIGNEUR…les nations marcheront à ta Lumière…" (**60**, 1-3)

A – N'est ce pas le passage que nous lisons à l'Epiphanie ?

J – Oui, ce qui veut dire que la vraie Lumière dans la foi de l'Eglise est celle du CHRIST…Mais je n'ai pas cité les versets 19 et 20 de ce chapitre **60** :
"Tu n'auras plus le soleil comme lumière le jour, la clarté de la lune ne t'illuminera plus : le SEIGNEUR sera pour toi une Lumière éternelle et ton DIEU sera ta Splendeur. Ton soleil ne se couchera plus et ta lune ne disparaîtra plus car le SEIGNEUR sera pour toi une Lumière éternelle…"

A – Finalement, l'Apocalypse n'a fait que reprendre Isaïe…

J – Ce qui est nouveau dans l'Apocalypse, c'est la mention de l'Agneau. Cette prophétie est d'ailleurs redoublée quelques versets suivants, au chapitre 22, versets 3 à 5 :

A – *"Le Trône de DIEU et de l'Agneau sera dressé dans la Ville, et les serviteurs de DIEU L'adoreront ; ils verront sa Face et son Nom sera sur leurs fronts. De nuit, il n'y aura plus, ils se passeront de lampe ou de soleil pour s'éclairer, car le SEIGNEUR DIEU répandra sur eux sa Lumière ; et ils règneront pour les siècles des siècles."*

J – L'Apocalypse nous donne de façon explicite l'interprétation chrétienne de la "*Lumière du 1er jour*", en reprenant les prophéties d'Isaïe. Cette Lumière est celle d'un Monde Nouveau, Elle est la Lumière de la Résurrection.

Il est intéressant de voir combien les commentaires juifs vont dans le même sens.
Par exemple, Rabba Itshaq, pour introduire un commentaire sur cette "*lumière*" du 1er jour, cite le psaume **119** (version hébraïque ; **118** en version liturgique) :
"L'amorce de tes paroles illumine, elle donne le discernement aux simples" (verset 130).
Ce rabbin met donc en relation la *lumière* avec le don de la Parole.

D'autres rabbins vont citer le psaume **104**(**103**), verset 2 :

A – *"Bénis le SEIGNEUR, mon âme, SEIGNEUR mon DIEU, Tu es si grand ! Vêtu de faste et d'éclat, drapé de Lumière comme d'un manteau"*

J– *"Drapé de Lumière comme d'un manteau",* cela ne vous rappelle rien dans l'Evangile ?

A – Oui, la transfiguration de JESUS…

J – St Matthieu nous dit que *"Son Visage resplendissait comme le soleil, et ses vêtements devinrent blancs comme la lumière"* (Mt **17**,2).
St Marc dit que *"Ses vêtements devinrent resplendissants d'une telle blancheur, qu'aucun foulon sur terre ne peut blanchir de la sorte".* (Mc **9**,3)
Les évangélistes nous invitent donc à mettre cette scène de la Transfiguration avec la Lumière qui n'est pas de cette terre.

D'autres commentaires rabbiniques, cités dans "*La Source de Jacob*" nous disent que la *lumière* que DIEU avait créée le 1er jour était "*telle qu'Adam pouvait contempler le monde d'un bout à l'autre*". D'autres encore nous disent que cette Lumière une fois créée, a été retirée, dissimulée, destinée aux justes pour le monde à venir.

A – Et ce "monde à venir" est déjà là, depuis le Résurrection de JESUS !

J – C'est bien notre conviction, celle de St Paul, ce rabbin persécuteur de la foi chrétienne et touché sur le chemin de Damas par une grande Lumière.
Voici ce qu'il dit dans la 2ème lettre aux Corinthiens, chapitre **4**, verset 6 :
"En effet, le DIEU qui a dit : ***'que des ténèbres resplendisse la Lumière****', est aussi Celui que a resplendi dans nos cœurs pour l'illumination de la connaissance de la Gloire de DIEU qui est sur la Face du CHRIST."*

Et nous pouvons penser de nouveau au prologue de St Jean :
"Il était la Lumière véritable qui illumine tout homme en venant dans le monde" (Jean **1**, 9).

St Jean identifie donc le CHRIST et la Lumière. Un peu plus haut le prologue disait déjà que :
"Ce qui fut en Lui était la Vie, et la Vie était la Lumière des hommes, et la Lumière illumine dans la ténèbre et la ténèbre ne l'a pas reçue," (Jean **1**, 4-5).

A – Que veut dire : "*la ténèbre ne l'a pas reçue*" ?

J – D'autres traduisent : "les *ténèbres ne L'ont pas saisie*". Je proposerais : *"la ténèbre ne L'a pas captée*" au double sens de "*capter*" une longueur d'onde et "*capturer*" un ennemi…

Les ténèbres au lieu d'accueillir la Lumière comme leur libération L'ont ignorée et même rejetée, elles ont voulu La détruire. Nous retrouvons cette idée de ténèbres comme opposition, refus du projet de DIEU.

Pour les rabbins, cette Lumière trop forte a été retirée, mise en réserve pour les jours du Messie.
Pour St Jean, c'est déjà le Mystère de la Croix du CHRIST qui est prophétisée…

(PAUSE)

A – "*Et DIEU dit : Que la lumière soit ! Et la lumière fut. DIEU vit que la lumière était bonne et DIEU sépara la lumière des ténèbres. DIEU appela la lumière 'jour', Il appela les ténèbres 'nuit'. Il y eut un soir, il y eut un matin : ce fut le premier jour."*

J – Je vous ai fait lire tout le récit du 1er jour, non que je sois sûr d'arriver jusque là en cette émission…mais les rabbins ont noté que le mot *lumière*, comme vous l'avez entendu, revient cinq fois dans ce passage.

A – Et alors ?

J – Ils ont mis en relation ces 5 occurrences du mot "*lumière*" avec les cinq premiers livres de la Bible, les cinq livres attribués à Moïse.
Je vous fais grâce des explications qui rattachent telle occurrence à tel livre, mais le point fondamental, c'est cette association du mot "*Lumière*" à la **Torah**, c'est-à-dire à la Parole de DIEU confiée à Moïse.

Cette lumière trop intense du 1er jour, cette lumière qui est mise en réserve pour la fin des temps, elle se cache donc dans la Révélation, dans la Parole de DIEU.

Sans la Révélation, l'homme ne peut chercher qu'à tâtons son chemin, il est l'aveugle né, mais la Parole vient l'illuminer…Nous pouvons penser à ce psaume **118** (**119** en hébreu), qui est une longue louange de la Loi, et dont le verset 130 était cité tout à l'heure par Rabba Itshaq. Mais nous pouvons citer aussi le verset 105 : *"Ta Parole est une lampe à mes pieds, une lumière sur mon chemin"*.

A – La Parole est lumière, et JESUS nous dit dans le récit de la guérison de l'aveugle-né : "*Je suis la Lumière du monde*" (Jn **9**,5)**…**

J – Si nous nous refusons de croire en JESUS, nous nous enfonçons dans les ténèbres.
JESUS Lui-même nous invite à croire en la Lumière, c'est-à-dire en Lui, afin de devenir des "*fils de Lumière*". (Jean 12, 36)
Devenir un "*fils de Lumière*", apprendre à refléter la Lumière, c'est notre vocation de disciple.

A – Poursuivons notre lecture :*"Que la lumière soit ! Et la lumière fut !"*

J – Ce qui frappe, c'est l'instantanéité du faire. Comme le dit le psaume **32**, que nous avons déjà cité :
"*Il parle et cela est, Il commande et cela existe."*

A – On retrouve cette même efficacité dans les évangiles, quand JESUS guérit le lépreux, ou l'aveugle…

J – C'est très frappant en St Matthieu : quand JESUS vient de prononcer le sermon sur la montagne – et il nous est dit que *"Les foules étaient frappées de son enseignement, car Il enseignait en homme qui a autorité." (**7**,28-29)* – quand JESUS est descendu, c'est un lépreux qui vient lui demander : *'"SEIGNEUR, si tu le veux, Tu peux me purifier'* ; *JESUS étend la main, le touche et dit : 'Je le veux, sois purifié'. Et aussitôt sa lèpre fut purifiée" (**8**,1-3)*.

Et cette guérison du lépreux va être suivie de la rencontre du centurion, venu demander la guérison de son enfant, ce centurion qui va vouloir épargner à JESUS de venir chez lui *:"Dis seulement une parole et mon enfant sera guéri."* La guérison de l'enfant est non seulement instantanée, mais elle est opérée à distance.

A – Ce qui est curieux, c'est qu'on rencontre aussi dans les évangiles des récits de guérison beaucoup plus laborieuse, celle du possédé gadarénien, de l'enfant lunatique après la transfiguration, de l'aveugle de Jéricho…

J – A propos de la lumière du 1er jour, des rabbins ont dit :"*C'est sans labeur et sans fatigue que le SAINT Béni soit-Il, a créé son monde.*"
C'est sans labeur et sans fatigue apparente que JESUS guérit le plus souvent, ou encore quand Il appelle Lazare à venir dehors…Mais ces guérisons plus laborieuses nous disent que nous avons besoin de temps pour accueillir une guérison profonde, elles nous disent aussi que ces guérisons, cette résurrection de Lazare sont des éclats de la Résurrection de JESUS Lui-même, mais au prix de sa Passion.

Quand JESUS dit au paralytique "*Tes péchés sont pardonnés*", c'est immédiat, mais c'est bien parce que JESUS sur la croix S'est chargé de nos péchés, S'est laissé écraser par eux, que ce pardon est possible.

A – *"Et DIEU vit que la lumière était bonne"* : Ne le savait-Il pas avant de la créer ?

J – La différence entre DIEU et les hommes, c'est que DIEU voit loin et profond.
Il voit loin, Il voit tout le développement de la création, Il voit tout le développement de l'histoire humaine, Il voit tout le développement des pensées et des mouvements qui habitent notre cœur…
J'aime bien citer ce passage du Livre de Jérémie : *"Le cœur de l'homme est compliqué et malade. Qui peut le connaître ? Moi, le SEIGNEUR, qui pénètre les cœurs et qui scrute les reins, afin de rendre à chacun selon ses actes, selon les faits qu'il porte"* (Jérémie **17**,10).

A – C'est très beau, mais quelle relation avec le verset 4 de la Genèse ?

J – La *Lumière* qui est bonne en ce verset 4, c'est Celle qui vient éclairer nos ténèbres, Celle qui vient mettre au jour ce qui était dans l'indistinction….*"Qui fait la Vérité vient à la Lumière"* dit JESUS dans la finale de l'entretien à Nicodème (Jean **3**, 21). Cette lumière n'est pas la lumière physique, c'est la Lumière du regard de DIEU, "*la Lumière de sa Face*" comme dit le psaume **4**.

Faire la Vérité, c'est accueillir la Parole de DIEU et la mettre en pratique.
Accueillir, mettre en pratique la Parole, c'est donner à cette Parole de faire en nous un travail de vérification, d'élucidation, d'enfantement, de mise à jour de nos résistances envers cette Parole.

Rappelez-vous la Lettre aux Hébreux : *"La Parole de DIEU est un glaive à deux tranchants…"*

A – Justement, le verset 4 ajoute : "*et DIEU sépara la lumière des ténèbres."*

J – C'est le refus de la confusion. DIEU est celui qui sépare, qui permet à chacun d'avoir son identité, son action propre. L'Alliance exige une distinction.

St Paul cite ce passage dans la 2ème Lettre aux Corinthiens, (**6**,14-15) *: "Ne formez pas d'attelage boiteux avec des non-croyants : quel point commun peut-il y avoir entre la fidélité à DIEU et l'impiété ? Quelle communion pour la Lumière avec les ténèbres ? Quel accord du CHRIST avec Satan ?..."*
Dans ce passage, St Paul identifie les ténèbres à Satan.

Mais je pense aussi à une parole de JESUS : *"Je suis venu apporter un feu sur la terre…Je dois recevoir un baptême…Pensez-vous que Je sois venu mettre la paix dans le monde ? Non, Je vous le dis, mais plutôt la division !* (Lc **12**, 49-53)*."*
JESUS est venu pour un baptême, Il est venu S'immerger en notre monde de ténèbres, Il est venu pour que Se répande le Feu de Pentecôte, mais cela passe par une division, par une séparation entre la logique du monde, qui est centrement sur soi, et la logique de l'Amour, qui est don de soi.

En accueillant la Parole, en La mettant en pratique, nous allons être amenés à expérimenter en nous-mêmes ce qui est du monde, et ce qui est de DIEU. C'est le combat spirituel.

A – Alors, les "ténèbres", c'est vraiment le domaine du mal?

J – Oui et non.
Non en ce sens où nous identifions le mal et le maléfique.

Oui en ce sens où le mal c'est aussi le malade, le mal en point, tout ce qui n'est pas encore arrivé à sa perfection. Mais cette perfection, DIEU seul peut la donner.

La séparation entre la lumière et les ténèbres peut donc être prise en un sens très négatif, ou un sens plus positif, comme l'appel en creux à une alliance, mais dans la Vérité.

A – Continuons notre lecture *:"DIEU appela la lumière 'jour', Il appela les ténèbres 'nuit'…"* Et pourtant, il n'y a toujours pas de soleil, ni de lune et d'étoiles !

J – C'est St Paul qui nous dit dans la 1ère lettre aux Thessaloniciens "*Vous êtes des fils de la Lumière, des fils du Jour. Nous ne sommes pas de la nuit, des ténèbres."* (**5**,5).

C'est le moment aussi de citer Rabbi Yannaï, dans le Midrash Rabba :
"Dès le début de la création du monde, le Saint Béni Soit-Il vit les œuvres des justes et celle des scélérats.
*Ainsi les mots **'la terre était désolation et confusion**' renvoient aux œuvres des scélérats, et les mots **'Elohim dit : Que la lumière soit**' renvoient aux œuvres des justes. '*

***Et Elohim sépara la lumière des ténèbres**' : Il sépara les œuvres des justes de celles des scélérats.*
*'**Elohim appela la lumière : jour**' renvoie aux œuvres des justes, '**et les ténèbres, Il les appela : nuit**' renvoie à celle des scélérats* !

La tradition juive et la tradition chrétienne vont donc dans le même sens qui est de privilégier l'aspect prophétique de ces premiers versets de la Bible, d'attribuer aux mots "*lumière*", *ténèbres*", "jour" et "*nuit*" un sens spirituel et non littéral.

A – Nous terminons donc le verset 5 : "*Il y eut un soir, il y eut un matin : ce fut le premier jour".*

J – Littéralement "*jour un*" et non pas "premier jour". Pourquoi ?
Rachi nous dit que c'était "*parce que DIEU était UN et unique dans son univers*" Une note à son commentaire dit que "*Yom ehad*" signifie le jour de l'UN, de l'Etre unique.

Rabbi Yannaï, que nous avons cité, terminait ainsi son commentaire :
*"**Et ce fut soir**' renvoie aux œuvres des scélérats, '**et ce fut matin'**, renvoie à celles des justes.*
*'**Jour UN**' car le Saint Béni Soit-Il a donné un '**Jour UN**'(unique) à Israël et quel est-il ? Le Jour du Kippour.*"

A – Le jour du Kippour, c'est le jour de l'Expiation, du grand pardon…

J – Ce que nous, chrétiens, célébrons à Pâques, dans le Mystère pascal de JESUS, le Mystère de sa mort et de sa Résurrection, le Mystère de l'irruption dans notre monde du Monde Nouveau…

A – *"Il y eut un soir, il y eut un matin"* Spontanément, nous pensons plutôt l'ordre inverse : d'abord le matin, puis le soir…

J – La vision biblique est optimiste : d'abord le tohu-bohu, puis la Parole ; d'abord les ténèbres puis la Lumière ; d'abord le soir puis le matin.

Il y a un axe du temps qui n'est pas régressif mais qui vise un accomplissement. Comme le dit le psaume 29 (30 en hébreu) : *"avec le soir viennent les larmes, mais au matin les cris de joie."*
Nous sommes orientés vers la Lumière, vers la Résurrection.

C'est la Lumière qui est bonne, et non pas les ténèbres ! Les ténèbres font partie de la Création, de l'Alliance mais c'est en vue de devenir Lumière.
Le "péché", c'est de le refuser.

Je vous propose de terminer avec la lecture d'un passage de la lettre de St Paul aux Ephésiens :

A – *"Autrefois, vous étiez ténèbres ;*

maintenant, dans le SEIGNEUR, vous êtes devenus lumière :
vivez comme des fils de Lumière.

Or la Lumière produit tout ce qui est beauté, justice et vérité.

Et sachez reconnaître ce qui est capable de plaire au SEIGNEUR.
Ne prenez aucune part aux activités des ténèbres,
elles ne produisent rien de bon, démasquez-les plutôt.

Ce que les gens font en cachette, on a honte d'en parler.
Mais quand ces choses là sont démasquées,
leur réalité apparaît grâce à la lumière
et tout ce qui apparaît ainsi devient lumière.

C'est pourquoi l'on chante :

"Réveille-toi, ô toi qui dors,
relève-toi d'entre les morts,
et le CHRIST t' illuminera !" (**5**, 8-14)

“AU COMMENCEMENT”

V - Cinquième émission : "*Les jours de la création*"

(Genèse **1**,6-13)

A – La dernière fois, nous avons étudié le 1er jour de la création, ce jour où DIEU a créé la "*lumière*". Mais cette "*Lumière du premier jour*", dans les traditions juives et chrétiennes, a une valeur prophétique : elle annonce cette Lumière finale en laquelle, selon le Livre de l'Apocalypse, la création est transfigurée, divinisée.
Nous voulons aborder maintenant les jours suivants de la création. Ecoutons le récit du deuxième jour :

Genèse 1,6-8

"Et DIEU dit :

" Qu'il y ait un firmament au milieu des eaux et qu'il sépare les eaux.

DIEU fit le firmament,

Il sépara les eaux qui sont au dessous du firmament

et les eaux qui sont au dessus.

Et ce fut ainsi.

DIEU appela le firmament 'ciel'.

Il y eut un soir, il y eut un matin : ce fut le deuxième jour".

J - Nous avons entendu avec ce récit du deuxième jour des expressions déjà entendues : *"Et DIEU dit*", *"Et ce fut ainsi"*, "*Il y eut un soir, il y eut un matin…"* Et nous allons les réentendre plusieurs fois.
Il y a donc dans ce récit des éléments qui en font un poème, un poème et non seulement une simple narration.

Les rabbins et les exégètes se sont intéressés au nombre de répétitions de ces expressions. Par exemple, l'expression "*Et DIEU dit*" revient dix fois…
Dix Paroles, cela vous dit quelque chose ?... DIEU accomplit son œuvre de Création en dix Paroles, de même qu'Il donnera la Loi à Moïse sur le Sinaï en dix Paroles, dix commandements.

Le DIEU de la Création est bien le même que le DIEU de l'Alliance, le DIEU de l'Alliance sera bien le même que celui de la Création ; et la naissance d'un peuple, ce peuple qui se constitue dans l'accueil de la Loi au Sinaï est analogue au surgissement de la Création… Intéressant, non ?...

A – Mais pourquoi dix ? Pourquoi pas trois, quatre, ou sept, ou douze… voilà aussi des nombres symboliques très utilisés…

J – Dix comme les dix doigts de la main, peut-être ?
Une autre expression que nous entendrons plus tard, va revenir dix fois elle aussi : "*selon son espèce*".
Le refrain "*Il y eut un soir, il y eut un matin*" va revenir six fois, à la fin de chaque jour, sauf pour le 7ème.
Le refrain "*Et DIEU vit que cela était bon*" va revenir également six fois, plus une septième fois où "*c'est très bon"* pour la fin du sixième jour.

Curieusement "*Et DIEU vit que cela était bon"* ne figure pas dans le récit du deuxième jour que nous avons entendu, du moins dans le texte hébreu, car le texte grec, celui de la Septante, comporte l'expression…
Vous vous rendez compte de toutes les questions que l'on peut se poser et que les rabbins ont posées à ce sujet ?

A – Oui, pour quoi ? … Mais est-ce utile de se poser toutes ces questions ? Pourquoi ne pas aller directement à l'essentiel ?

J – C'est une question aussi que vous posez ! Mais qui conduirait à supprimer les autres questions…

Pourquoi ne pas aller directement à l'essentiel ? Et que pourrait être cet essentiel ?...
Un résumé qu'il suffirait de connaître pour se dire croyant ? C'est une tentation fondamentaliste ou cartésienne !
Pensez-vous sérieusement que la Parole de DIEU puisse Se laisser enfermer dans une définition ?

La Bible, ce qu'on appelle la "Bible", véhicule la Parole de DIEU, mais la Parole de DIEU n'est pas une écriture, Elle n'est pas un texte récité ou lu, Elle n'est pas dans les syllabes prononcées ou entendues…

A – Mais alors, où est-Elle ?…

J – Rappelez-vous ce que dit Saint Paul dans la 1ère Lettre aux Thessaloniciens : "*Voilà pourquoi nous ne cessons de rendre grâce à DIEU : quand vous avez reçu de notre bouche la Parole de DIEU, vous L'avez accueillie pour ce qu'Elle est réellement, non pas une parole d'homme, mais la Parole de DIEU qui est à l'œuvre en vous qui croyez"* (2,13).

La Parole de DIEU est à l'œuvre, Elle est au travail, Elle agit en ceux qui L'accueillent dans la foi… Autrement dit : **la Parole de DIEU Se révèle et Se donne dans le travail de conversion qu'Elle suscite et opère en celui qui croit**…

Autrement dit encore : la Parole de DIEU n'est pas présente en dehors de la foi. Les Ecritures, les sons, c'est l'emballage, mais tant que votre cœur n'est pas touché, vous restez avec un emballage…

A – Vous pouvez préciser ?

J – Prenons Marc 12,28-29 :

"*Un scribe Lui demanda : 'Quel est le premier de tous les commandements ? ' JESUS répondit : 'Ecoute Israël : le SEIGNEUR notre DIEU est le SEIGNEUR UN ! Tu aimeras le SEIGNEUR ton DIEU de tout ton cœur, de toute ton âme et de tout ton esprit, et de toute ta force'…"*

Le premier commandement, c'est d'écouter ou d'aimer ?

Comment croire, comment aimer sans mettre en jeu toute notre capacité d'écouter, d'entrer dans l'intelligence de ce qui nous est dit, demandé ?
La foi et l'amour qui nous est proposé, demandé, c'est une foi, un amour qui demande "*tout notre cœur, toute notre âme, tout notre esprit, toute notre force* !"

C'est pour cela que l'attitude juste en exégèse, dans l'étude des Ecritures, c'est le questionnement, c'est d'apprendre à poser des questions de façon juste, car c'est dans le dialogue entre vous et la Parole que la Parole Se révèle et agit. Les questions que vous posez ou que vous ne posez pas au texte reçu conditionnent votre accueil de la Parole et ce sont elles qui vous jugent…

A – Et "*la foi du charbonnier*", qu'en faites-vous ?

J – Seriez-vous la femme de ce charbonnier ?... Ce qu'on peut demander à un charbonnier, je ne sais pas trop… mais la foi qui nous est demandée, c'est une foi qui imprègne et transforme ce que nous sommes, avec les études, la culture, les richesses qui nous sont propres… DIEU ne nous demandera pas ce qu'Il ne nous a pas donné ! Mais Il désire que nous fassions fructifier ce qu'Il nous a confié… non pas pour Lui, mais pour nous ! Pensez à la "Parabole des talents"… (Matthieu **25**,14-30).

Qu'est-ce qui se passe souvent : chacun se fait en solitaire son opinion sur la Parole de DIEU (sur telle parole de l'évangile, tel récit biblique), mais sans vraiment dialoguer avec Elle et avec les autres.
Le résultat, c'est qu'il ne s'agit plus de Parole de DIEU, il s'agit de paroles humaines dont on pense avoir fait le tour…

Mais la Parole de DIEU est inépuisable… Elle continue sa course… C'est nous qui sommes restés au bord du chemin…

A – Alors continuons ! "*Qu'il y ait un firmament au milieu des eaux…*" L'expression est bizarre pour nous… qu'est-ce qu'un "*firmament*" ?

J – Cette conception du monde est un peu déroutante pour nous : il y a des eaux "*au dessus*" et des "*eaux au dessous*" séparées par un "*firmament*", c'est-à-dire par une voûte solide. Le mot hébreu qu'on traduit par "*firmament*" évoque une feuille de métal qu'on martèle pour qu'elle s'étende.
Le firmament a pour fonction de retenir les "*eaux d'en haut*" et donc de protéger ce qui va devenir le monde de l'homme.

Au déluge, il est dit que "*ce jour-là jaillirent toutes les sources de grand abîme et les écluses du ciel s'ouvrirent*" (Genèse 7,11). Autrement dit : au déluge il y a retour à la confusion "*des eaux du dessus*" et "*des eaux du dessous*" et c'est la catastrophe !

A – Je reviens à une question précédente : pourquoi ce deuxième jour n'a-t-il pas été déclaré bon ?… Pourquoi le texte hébreu omet-il la mention : "*Et DIEU vit que cela était bon*" ?

J – Avant de vous présenter quelques interprétations, je fais remarquer qu'il y a un autre manque dans ce deuxième jour : le jour précédent, DIEU a fait surgir la lumière et Il a appelé la lumière "*jour*" et les ténèbres "*nuit*".
En ce deuxième jour, DIEU fait un firmament pour séparer les eaux qui sont en dessous et les eaux qui sont au dessus. Puis Il appelle le firmament "*ciel*", mais Il ne nomme pas d'autre réalité.
Le "*ciel*" n'a pas de vis-à-vis… Curieux non ?...

Pourquoi le deuxième jour n'est-il pas déclaré bon ?
Voici quelques interprétations du Midrash :

♦ Ce jour n'a pas été déclaré bon parce qu'en ce jour la géhenne fut créée. Cela est déduit du verset 13 du chapitre 30 du prophète Isaïe : *'Car depuis longtemps est préparé Tophet'*
♦ Ce jour n'a pas été déclaré bon parce que Moïse a été puni à cause des eaux (allusion à Nombres chapitre 20)
♦ Ce jour n'a pas été déclaré bon parce que c'est par les eaux aussi qu'ont été châtiées les générations du déluge.

Ces interprétations peuvent paraître "tirées par les cheveux", mais elles témoignent de la conviction que la création vise le bien de l'homme et que ce qui contredit ce bien ne peut être béni de DIEU…

Je vous citerai à la fin du 3ème jour l'interprétation de Rachi, mais voici encore une autre interprétation comme une pirouette : "*de toutes façons ; 'Et DIEU vit que cela était très bon'* (qu'on trouve au sixième jour, c'est le verset 31) *englobe tous les autres jours !"*

Je termine ce commentaire du deuxième jour avec Claire PATIER qui compare le firmament, cette voûte séparatrice du ciel, au rideau du Temple de Jérusalem qui séparait le Saint, l'espace réservé aux prêtres, du Saint des Saints, où seul le grand prêtre pouvait pénétrer et seulement une fois par an pour la fête de l'Expiation, le Yom Kippour.
La Lettre aux Hébreux nous explique que JESUS est le vrai grand prêtre qui, une fois pour toutes, a traversé les Cieux et qui peut exercer ainsi une médiation entre le monde invisible de DIEU et celui des hommes (Hébreux 9).

Cette interprétation chrétienne du firmament ne prend pas en compte les questions posées par les bizarreries de toute la Genèse, mais peut-être va-t-elle à l'essentiel comme vous le souhaitez ?…

Genèse 1,9-10

" Et DIEU dit :
'Les eaux qui sont au dessous du ciel,
qu'elles se rassemblent en un seul lieu et que paraisse la terre ferme.'
Et ce fut ainsi.
DIEU appela la terre ferme : 'terre' et Il appela la masse des eaux 'mer'.
Et DIEU vit que cela était bon.

J – Et voici la mention *"Et DIEU vit que cela était bon*", qui nous manquait à la fin du 2ème jour, la voici maintenant comme si cette œuvre de séparation des eaux du dessous du ciel entre "*terre*" et "*mer*" était le complément nécessaire de ce qui avait été fait le 2ème jour.

Au 2ème jour, seul le "*ciel*" avait été nommé, maintenant au 3ème jour nous avons le vis-à-vis qui s'est dédoublé "*terre*" et "*mer*".
Et c'est cela qui est bon, cette altérité…

A – Pourquoi ce passage figure-t-il au 3ème jour et non au 2ème ?

J - Cela aurait été plus logique pour nous !
Il y a un autre aspect dans ce qui a été dit qui défie aussi notre logique mécanique. DIEU sépare, organise, mais Il dit : "*et que paraisse la terre ferme (la terre sèche)*" !

Elle était donc déjà là, existante, mais elle n'est visible que lorsque les eaux obéissent à l'ordre de se retirer en un seul lieu, un lieu "*unique*" (*ehad*).

La terre, le continent, apparaît et c'est cette "*terre sèche*" qui devient le véritable vis-à-vis du "*ciel*" nommé au jour précédent.

Quand DIEU sépare le jour et la nuit, Il prépare le cadre temporel de la vie de l'homme.
Quand Il sépare et nomme le ciel puis la terre, Il prépare le cadre spatial de la vie de l'homme.

DIEU donne les limites à l'intérieur desquelles l'homme va pouvoir venir et grandir.

A – Et du coup "*Cela est bon*" !

J – C'est exactement le commentaire de Rachi :

"Et pourquoi la Tora ne dit-elle pas le 2ème jour : 'DIEU vit que c'était bien' ? C'est parce que le travail des eaux commencé le 2ème jour n'a été achevé que le 3ème jour. Or, un travail inachevé n'est pas parfait et ce n'est pas bon. Mais le 3ème jour DIEU achève le travail des eaux…"

Au 2ème jour, DIEU avait nommé le firmament "*ciel*", mais les eaux du dessous ne sont pas un véritable vis-à-vis du "*ciel*", parce que la mer n'est pas le lieu de vie de l'homme.

Dans la dynamique de l'œuvre de DIEU, les eaux de la mer, ces éléments mouvants, instables sont destinés à disparaître définitivement :

"*Puis je vis un Ciel nouveau, et une Terre nouvelle, car le premier ciel et la première terre ont disparu, et de mer il n'y en a plus* ". Vous trouvez cela à l'autre bout de la Bible, au Livre de l'Apocalypse, chapitre **22**, verset 1.

Genèse 1,11-13

" DIEU dit :
'Que la terre produise l'herbe, la plante qui porte sa semence
et l'arbre à fruit qui donne, selon son espèce, le fruit qui porte sa semence'.
Et ce fut ainsi.
La terre produisit l'herbe, la plante qui porte sa semence, selon l'espèce,
et l'arbre qui donne, selon son espèce, le fruit qui porte sa semence.
Et DIEU vit que cela était bon.
Il y eut un soir, il y eut un matin, ce fut le troisième jour.

J - C'est la deuxième œuvre du 3ème jour… l'après-midi sans doute…
La terre qui a été découverte, qui est devenue "*sèche*" est mise aussitôt au travail pour une triple production : l'herbe, les plantes, les arbres fruitiers…

A – Mais pourquoi ces répétitions "*porte sa semence* ", " *selon son espèce* " ?

J - L'expression "*qui porte sa semence*" revient 4 fois. L'expression "*selon son espèce*" revient 3 fois. Ce qui nous parait, à nous français, une faute de style attire l'attention sur la capacité d'auto-reproduction, et sur l'extrême diversité de la création.
Il n'est pas dit que "*DIEU fait*" ou "*crée*" : la Parole de DIEU donne à la terre l'ordre de produire et c'est spontanément que la végétation semble surgir de cette terre, qui elle-même avait surgi des eaux.

Pourtant les exégètes juifs ont noté un problème, comme une infidélité de la terre à la Parole créatrice.

Voici le commentaire de Rachi :

"Arbres fruitiers (mot à mot : 'arbres-de-fruit'). L'arbre lui aussi devait avoir le goût du fruit. Mais la terre a désobéi et elle a fait sortir des 'arbres-faisant-des-fruits' et non pas des arbres qui fussent eux-mêmes des fruits. C'est pourquoi lorsque l'homme sera maudit pour sa faute, la terre sera elle aussi punie pour cette faute là et maudite."

Déjà au 2ème jour, DIEU avait dit : "*Que se rassemblent les eaux qui sont au dessous du ciel en un seul lieu (un lieu un)* ; "mais au 3ème jour, le matin… DIEU appelle la masse des eaux "*mers*" au pluriel…
En ce 3ème jour, il semble donc y avoir des écarts entre les ordres de DIEU et leur réalisation…

A – Il reste qu'en ce 3ème jour, c'est la demeure de l'homme qui a été préparée : avec la séparation de la mer et de la terre, avec le surgissement de la végétation et des fruits.

"AU COMMENCEMENT"

VI - Sixième émission : "*le peaufinage…* "

(Genèse **1**,13-27)

A – Nous avons au cours des émissions précédentes étudié les trois premiers jours de la création. Ce récit nous ménage bien des surprises : un premier jour qui est celui de la différenciation de la lumière et des ténèbres, mais cette lumière du 1er jour est plus prophétique que descriptive…
Un second jour où s'opère une différenciation des eaux d'en haut et des eaux d'en bas, mais le travail de ce jour n'est pas dit "*bon*" puisque la différenciation des eaux n'est pas achevée.
Et au 3ème jour, deux œuvres de DIEU : la première qui complète le deuxième jour en faisant apparaître la terre sèche, le véritable vis-à-vis du ciel, et c'est alors que DIEU dit que cela est *bon*.
Deuxième œuvre de DIEU le même jour : la terre produit herbe, plantes et arbres fruitiers, et cela aussi est "*bon*".
Que nous réservent les jours suivants ? Lisons la suite au premier chapitre de la Genèse.

Genèse 1,14-19

"Et DIEU dit :
"Qu'il y ait des luminaires au firmament du ciel, pour séparer le jour de la nuit ;
qu'ils servent de signes pour marquer les fêtes, les jours et les années.

Et qu'ils soient au firmament du ciel des luminaires pour éclairer la terre".
Et ce fut ainsi.
DIEU fit les deux grands luminaires :
le plus grand pour régner sur le jour, le plus petit pour régner sur la nuit ;
Il fit aussi les étoiles.
DIEU les plaça au firmament du ciel pour éclairer la terre,
pour régner sur le jour et sur la nuit.
Et DIEU vit que cela était bon.
Il y eut un soir, il y eut un matin : ce fut le quatrième jour."

A – N'est-ce pas curieux de placer la création des luminaires au 4ème jour ? … Comment parler auparavant de soir et de matin ?…

J – Rachi explique qu' "*ils avaient été créés dès le 1er jour. Le quatrième jour, ils reçoivent l'ordre de prendre leur place dans la voûte des cieux. Et il ajoute qu'il en a été de même pour tous les éléments de la Création. Créés dans leur ensemble dès le 1er jour, chacun a été mis en place au jour qui leur a été assigné."*

A – Nous avons vu cela au 3ème jour pour l'ordre "*qu'apparaisse la terre ferme*"… Ce qui permet de penser à l'existence de la terre avant le 3ème jour.

J – Rachi déduit tout cela de la présence de la particule "*het*" au premier verset : *"Au commencement DIEU créa <u>het</u> le ciel et <u>het</u> la terre*". La particule "*het*" équivaut à notre article défini en français mais en plus intense. Donc DIEU a créé dès le 1er jour le ciel et tout ce qui s'y rapporte par la suite, la terre et tout ce qui s'y rapporte par la suite.

Nous sommes dans une perspective "apo-calyptique", c'est-à-dire de "dé-voilement", et non purement descriptive. Ce récit de la Genèse n'est donc pas à traiter comme un texte "scientifique" ou "para-scientifique", c'est un récit de révélation, un texte prophétique qui dit le sens des évènements selon DIEU.

A – Il est question de "luminaires", pourquoi le texte ne parle-t-il pas du soleil et de la lune ?

J – En hébreu, le mot luminaire "*mé'or*" est un composé du mot lumière "*or*".
Au 1er jour, la lumière "*or*" a été nommée cinq fois ; en ce quatrième jour, le mot luminaire "*mé'or*" est également nommé cinq fois, et il y a trois autres emplois de la racine "*or*". Il y a donc une correspondance au niveau du chiffre 5 (qui rappelle la Torah, composée de 5 Livres attribués à Moïse). entre ces deux jours.

Aux luminaires sont assignées 3 fonctions :
- séparer le jour et la nuit ;
- servir de signes pour les fêtes liturgiques. Le calendrier liturgique juif reposera sur les phases de la lune et des saisons. Notre récit est un poème liturgique !
- Et la 3ème fonction, c'est d'éclairer : nous aurions placé cette fonction en première position !

Mais il y a aussi cette bizarrerie que vous évoquez : pourquoi la lune et le soleil ne sont-ils pas nommés directement ? Pourquoi sont-ils désignés seulement par ces mots de *grand* et de *petit luminaire* ?

Alain MARCHADOUR[4] y voit la marque du rejet de tout ce qui pourrait conférer à ce soleil et à cette lune un aspect divinisant. La religion égyptienne était de type solaire, la religion babylonienne de type

[4] La Genèse – Alain MARCHADOUR – Editions Bayard/Centurion P. 43-44

lunaire et la tentation de faire comme les peuples environnants et d'attribuer un pouvoir magique au soleil et à la lune est restée très forte : le SEIGNEUR montre à Ezéchiel, au début de l'Exil, qu'à l'intérieur même du Temple de JERUSALEM des hommes se tournent vers l'Orient et se prosternent devant le soleil (Ezéchiel **8**,16).

Le récit biblique fait donc du soleil et de la lune de simples "signes" de mesure du temps et non des entités dotées de pouvoirs. Le signe renvoie à autre chose que lui-même.
L'idolâtrie, c'est de s'arrêter au signe au lieu d'accueillir la réalité signifiée et de se tourner vers le Donateur, le Créateur.

A – Quant aux étoiles, le récit se contente de dire que DIEU les a faites… Elles sont carrément disqualifiées…

J – La tradition rabbinique explique que les deux luminaires avaient été créés égaux à l'origine. La lune a été diminuée pour avoir calomnié le soleil et avoir voulu être la plus grande. Ensuite pour apaiser le chagrin de la lune, DIEU lui a adjoint une armée d'étoiles pour régner sur la nuit… vous voyez que les étoiles sont un lot de consolation.

A – Cette fable n'a pas de valeur scientifique, mais elle est parlante pour évoquer des aspects de la vie des hommes, comme les Fables de La Fontaine !

J – On peut ajouter que liturgiquement, c'est l'apparition de la première étoile, l'étoile du Berger, qui fait entrer dans un jour nouveau.

A - Au final, quelle est l'importance de ce 4ème jour ?

J – Le 3ème jour organisait l'espace qui serait celui de la vie de l'homme. Ce 4ème jour organise le temps tel que l'homme va le vivre concrètement et notamment dans sa dimension religieuse, liturgique.

Certains juifs, les cabbalistes, font même de ce quatrième jour le jour de départ de leur semaine liturgique : pour eux, c'est le jour du shabbat qui est au centre de leur calendrier. Les trois jours qui précèdent le shabbat (donc le 4ème, le 5ème et le 6ème du récit de la Genèse) sont à vivre comme une préparation à la célébration du shabbat et les trois autres (le 1er, le 2ème et le 3ème) sont à vivre comme prolongement du shabbat. Les cabbalistes recommandent de célébrer le mariage le mercredi.

Je vous propose une autre interprétation : ce 4ème jour, c'est le commencement d'une 2ème série.
Que s'est-il passé le 1er jour ? La lumière a été créée.
En ce 4ème jour, ce sont les luminaires, un peu comme si ce 4ème jour reprenait l'œuvre du 1er jour pour l'actualiser, le préciser.
Et il va en être ainsi pour le 5ème et le 6ème jour par rapport aux 2ème et 3ème jour. Nous allons le vérifier…

Genèse 1,20-23

"Et DIEU dit :
'Que les eaux foisonnent d'une profusion d'êtres vivants,
et que les oiseaux volent au dessus de la terre, sous le firmament du ciel'.
DIEU créa, selon leur espèce, les grands monstres marins,

tous les êtres vivants qui vont et viennent et qui fusionnent dans les eaux,
et aussi, selon leur espèce, tous les oiseaux qui volent.
Et DIEU vit que cela était bon.
DIEU les bénit par ces paroles :
'Soyez féconds et multipliez-vous, remplissez les mers
et que les oiseaux se multiplient sur la terre !'
Il y eut un soir, il y eut un matin : ce fut le cinquième jour."

A – Quel foisonnement de vie ! C'est la bénédiction !

J – Oui, la bénédiction est liée à la vie…

A la fois, les êtres vivants ont l'air de surgir spontanément des eaux – on retrouve cet aspect de révélation de ce que la création porte en elle depuis le tout début – et en même temps on retrouve le verbe créer ("*bara*") comme au verset 1er, ce verbe qui dit une intervention réservée à DIEU.
Pourquoi ? Sans doute parce qu'on passe aux "*êtres vivants*", aux "*âmes vivantes*"… Il y a comme un saut qualitatif immense entre la vie végétale et la vie animale…

On retrouve 2 fois l'expression "*selon son espèce*" : la diversité est présente aussi dans la vie animale.
Une bizarrerie : l'expression "*Et DIEU vit que cela était bon*" est au pluriel dans le texte grec.
"*Et DIEU vit qu'ils étaient bons*" : donc les grands monstres marins étaient bons eux aussi…

A – Mais pourquoi DIEU les a-t-il créés ?...

J – Tout ce que DIEU a créé est bon : rappelez-vous le Livre de la Sagesse, et bien d'autres passages.

Le psaume 148 appelle ces monstres à la louange :
"Louez le SEIGNEUR depuis la terre,
Monstres marins, tous les abîmes !" (Psaume **148**,7)

Le psaume **103** (**104**) au verset 26 évoque "*Léviathan*", le grand serpent de la mer, que DIEU a créé "*pour rire*"…

Par contre, le prophète Isaïe n'est pas tendre avec lui :
"*ce jour-là, le SEIGNEUR châtiera avec son épée dure, grande et forte, Léviathan, le serpent fuyard, Léviathan, le serpent tortueux, Il tuera le dragon qui habite la mer.*" (Isaïe **27**,1)

A – Nous avons la mention "*Et DIEU vit que cela était bon*", ou "*qu'ils étaient bons*". Qu'apporte en plus la bénédiction qui suit ?

J - Oui, qu'est-ce que ces paroles de bénédiction opèrent en plus ?
Cette bénédiction résonne comme un ordre, un commandement à ce qui est vivant, à ce qui participe d'une manière plus intense à la Sagesse de DIEU… et il y a le contenu de ce commandement : "*Fructifiez et multipliez-vous* !" La vie doit réussir ! Ce n'est pas pour rien sans doute qu'est utilisé ici le verbe "*créer*"…

Pour terminer ce cinquième jour, je reviens à sa correspondance avec le 2ème jour : au 2ème jour avait eu lieu la séparation des eaux au dessous du firmament et des eaux qui sont au dessus.
En ce 5ème jour surgissent les êtres vivants, les animaux qui vont peupler les eaux qui sont au dessous du firmament avec une bipartition : les poissons pour les eaux, les oiseaux pour les airs.

Genèse 1,24-25

" Et DIEU dit :
'Que la terre produise des êtres vivants selon leur espèce,
bestiaux, bestioles et bêtes sauvages selon leur espèce'."
Et ce fut ainsi.
DIEU fit les bêtes sauvages selon leur espèce,
les bestiaux selon leur espèce
et toutes les bestioles de la terre selon leur espèce.
Et DIEU vit que cela était bon."

A – L'expression "*selon leur espèce*" revient cinq fois ! C'est de pire en pire !

J - Avec les 4 fois du 3ème jour et ce qui a été dit des oiseaux au 5ème jour, nous arrivons à 10 occurrences de cette expression. Ce qui peut nous paraître une faute de style essaie de nous dire l'immense variété de la Création voulue par DIEU.

N'est-ce pas utile à notre époque où certains alertent sur les risques d'atteinte irrémédiable à ce qui est appelé aujourd'hui la "biodiversité" ?

A – Mais pourquoi ces animaux qui peuplent la terre ne sont-ils pas bénis, à l'instar des poissons et des oiseaux ?

J – Oui, pour - quoi ? …

Pourtant ils sont déclarés bons : la traduction grecque met là aussi au pluriel "*Et DIEU vit qu'ils étaient bons !*" Bons, tous les animaux, y compris les "*béhémot*", les grosses bêtes qui font peur et les fauves !

Pour quoi ne reçoivent-ils pas en plus une bénédiction ?
Rachi répond : "*A cause du serpent qui devait être maudit, DIEU ne les a pas bénis pour que le serpent ne s'y trouve pas inclus*." I

En français, quand nous posons la question "pourquoi", spontanément nous pensons au "pourquoi" en un seul mot, et nous cherchons une explication en arrière, dans les conditions passées… et les interprétations rabbiniques nous emmènent dans l'avenir, elles trouvent une raison dans ce qui va suivre. Leur "pour - quoi" est en deux mots "en vue de quoi ?"…
Quelle est la meilleure façon de penser ?...

Genèse 1,26-27

"DIEU dit :
"Faisons l'homme à notre image, selon notre ressemblance.
Qu'il soit le maître des poissons de la mer, des oiseaux du ciel,
des bestiaux, de toutes les bêtes sauvages,
et de toutes les bestioles qui vont et viennent sur la terre."
DIEU créa l'homme à son image,
à l'image de DIEU Il le créa,
Il les créa homme et femme."

J – "***Faisons l'homme***" : en hébreu c'est le mot "*adam*", mais ce mot ne deviendra un nom propre (*Adam*) qu'à partir du chapitre **2**, verset 16.
Ici "*adam*" est pris au sens générique, et il est sans article.
En grec, "*adam*" est rendu par "*anthropos*" : l'homme, l'humain (comme en hébreu '*adam*' vient de '*adamah*', qui signifie terre, glaise… on pourrait traduire par le "*terreux*", le "*glaiseux*").

C'est là qu'il faut remarquer ce qui n'est pas dit ! Il n'est pas dit : "Faisons l'homme selon son espèce" ! Et cela nous enseigne que DIEU ne veut pas plusieurs espèces d'humanité !

A – Ne sommes-nous pas au cœur, au sommet de la révélation judéo-chrétienne ?

J – Jusqu'ici, DIEU disait :"*Que la lumière soit… qu'il y ait un firmament… que se rassemblent les eaux… que la terre produise de l'herbe… qu'il y ait des luminaires… que les eaux foisonnent… que la terre produise des êtres vivants…*"
On pourrait s'attendre à ce que DIEU dise : "*que la terre produise un humain*" ou "*qu'il y ait pour couronner le tout des hommes…*" Eh bien non !
Ce n'est même pas "*que Je fasse*…" C'est : "***Faisons***…"

A – C'est un pluriel de majesté… C'est le Conseil divin, trinitaire… ?

J – Selon Josy EISENBERG, *"le Talmud rapporte que Moïse, écrivant la Torah, se serait arrêté au verset 26 du 1er chapitre de la Genèse et aurait dit à DIEU :* ***'Tu ne peux pas me demander d'écrire cela. Que vont penser les lecteurs de la Bible ? Ils vont s'imaginer qu'il y a plusieurs Dieux. Tu ne peux, ô DIEU, dire cela Toi-même !'***"
Mais DIEU l'a contraint de l'exécuter. DIEU a donc pris un risque : celui d'être mal compris. Mais Il S'en est expliqué et la Tradition juive nous propose plusieurs interprétations de cet insolite ***'Faisons'*** "[5].

Une autre tradition dit que, lors de la traduction en grec, les "*Septante*" avaient initialement substitué un singulier au pluriel pour éviter que le roi Ptolémée ne voie là un signe de polythéisme chez les juifs.

A - Quelles sont donc les interprétations juives de ce "*Faisons*" ?

J – La principale interprétation juive de ce "*Faisons*", c'est que DIEU S'adresse à ses anges. Le Targoum Pseudo-Jonathan[6] donne par exemple cette version du verset 26 : "*Elohim dit aux anges qui servent en sa présence, qui avaient été créés le second jour de la création du monde*…."

Cette interprétation sera reprise et amplifiée par les commentaires. Par exemple, ce dialogue rapporté par Armand ABECASSIS :

"*Le Midrash .. rappelle que les anges "d'amour" (hésed) ont donné leur accord au Créateur en Le convainquant que l'homme est capable d'amour. Mais les anges "de vérité" (émet) se sont opposés à cette création, prétendant que l'homme dira des mensonges et introduira le désordre dans le monde. Heureusement, les anges "de justice" (sedeq) insistèrent pour que l'être capable de justice soit créé. Malheureusement, les anges "de paix" (shalom) avertirent DIEU que cet être allait installer la guerre dans le monde…"*
"… les anges ont discuté interminablement…DIEU S'est éclipsé et quand Il est revenu, Il avait créé l'homme…"[7].
Le Midrash veut exprimer le risque que DIEU a pris en créant l'homme.

---

[5] A Bible Ouverte p. 97-98
[6] Targum du Pentateuque - I – Genèse - N° 245 - Sources Chrétiennes - P. 81
[7] A Bible Ouverte p. 98

Une autre interprétation de ce "*Faisons*" comme adressé aux anges nous invite à accueillir et à imiter l'humilité de DIEU. Voici le commentaire de Rachi :

" Faisons l'homme "*. D'ici nous apprenons la modestie du Saint-Béni soit-Il. L'homme étant à l'image des êtres célestes, ceux-ci auraient pu être jaloux. Aussi DIEU a-t-Il pris soin de les consulter… Il leur dit : 'Dans les mondes supérieurs, il y a des êtres à mon image. S'il n'y a pas dans les mondes inférieurs des êtres à mon image, il y a aurait jalousie dans la création.'*
"Faisons l'homme". Bien que personne n'ait aidé DIEU dans l'Œuvre de la Création et que les hérétiques pourraient tirer parti de ce pluriel comme le monothéisme, la Torah n'a pas voulu manquer de donner une leçon et d'enseigner la vertu de modestie : le supérieur doit prendre avis et demander des autorisations auprès de son inférieur."

Rachi cite aussi le Premier Livre des Rois, là où le prophète Michée dit au roi Achab : " *J'ai vu le SEIGNEUR siégeant sur son Trône et toute l'armée céleste se tenant auprès de Lui à sa droite et à sa gauche."* (**22**,19)

Une autre interprétation donnée par Josy EISENBERG et Armand ABECASSIS du "*Faisons*" : c'est à l'homme que DIEU S'adresse en disant "*Faisons l'homme*". L'homme reçoit la mission de donner raison à DIEU de lui avoir donné l'existence.
Et c'est à chaque lecteur de la Bible de répondre.[8]

A – Cette dernière interprétation est stimulante, mais n'est-elle pas un peu forcée ? Que DIEU S'adresse aux anges, cette hypothèse peut s'appuyer sur le texte de 1 Rois 22, comme le fait Rachi. Que DIEU S'adresse à l'homme avant même que ce dernier soit créé… je ne suis pas convaincue…

J – Vous dîtes pourtant que cette interprétation est stimulante… car elle nous mobilise pour coopérer à l'œuvre même de DIEU… Il nous faut garder ce que cette interprétation a de stimulant !...
Et il nous faut aussi continuer à chercher !

Un passage du prophète Amos me revient en mémoire : "*Car le Seigneur Dieu ne fait rien sans en révéler le secret à ses serviteurs les prophètes*" (Amos **3**, 7). De nouveau, nous constatons cette Volonté divine de Se rendre dépendant de sa créature, et ici il ne s'agit plus d'anges, mais d'hommes !
Comment expliquer ce respect extraordinaire, impensable, de la part de DIEU envers ses créatures, sinon parce que DIEU Se révèle en tout ce qu'Il dit, en tout ce qu'Il fait ?

A propos de l'interprétation relative aux anges, je pense à la visite de l'ange Gabriel à Marie : si l'ange Gabriel annonce à Marie la naissance du Messie (Luc 1,26-38), cela suppose qu'il ait été mis au courant auparavant ! Nous pouvons donc parfaitement accueillir cette interprétation selon laquelle DIEU S'adresse en Genèse **1**,26 à ses anges et leur expose son Projet…

A – Mais alors que faites-vous de l'interprétation chrétienne traditionnelle, de l'interprétation trinitaire de ce verset ?

J – Mais elle n'est pas incompatible ! Que DIEU dialogue avec ses anges pour décider de la création de l'homme, Il est fidèle à Lui-même, Il Se révèle Lui-même Capacité de dialogue, DIEU Se révèle Dialogue !

Et cette interprétation peut nous aider à penser le péché de Satan.
Satan, c'est l'ange que DIEU met au courant de ce Projet sur l'homme appelé à devenir réceptacle du Don de DIEU. Et cela va loin puisque c'est l'homme en raison de son altérité sexuelle, constitutive de ce

[8] A Bible Ouverte p. 103

qu'il est, qui va pouvoir révéler à la création, et donc aux anges eux-mêmes, le Mystère de DIEU, son Altérité, sa Vie trinitaire !
Quoi, c'est l'homme, cette créature infime, limitée, qui va enseigner aux anges à connaître DIEU ? Satan n'a pas supporté, il a refusé d'être redevable à l'homme et, par ce refus, il s'est exclu de cette connaissance du DIEU Vivant, d'un DIEU qui nous veut en dépendance mutuelle, en dépendance d'amour, en "Alliance", comme Lui-même, et nous allons mieux le comprendre avec le verset 27…

A – D'après vous, le péché de Satan serait un péché de jalousie ?

J – Je vous cite le Livre de la Sagesse, chapitre 2, versets 23 et 24 :
" *Or, DIEU a créé l'homme pour une existence impérissable, Il a fait de lui une image de ce qu'Il est en Lui-même. La mort est entrée dans le monde par la jalousie du démon, et ceux qui se rangent dans son parti en font l'expérience !*"
Nous aurons l'occasion de revenir sur le verset 23, mais le verset 24 parle bien de la "*jalousie du démon*". Il nous revient de chercher en quoi consiste cette "*jalousie*"…

A – Nous avons commenté le récit du 4ème, du 5ème, et de la moitié du 6ème jour ! Mais le plus important est encore à venir…

"AU COMMENCEMENT"

VII – Septième émission : "*l'homme à l'image de DIEU*"

(Genèse **1**,26-31)

A – Nous sommes entrés depuis l'émission précédente dans l'analyse des versets 26 et 27 du 1er chapitre de la Genèse, les plus importants sans doute de ce 1er chapitre de la Bible.
Quel est le projet de DIEU sur l'homme ?

Genèse 1,26

> *"Et DIEU dit :*
> '*Faisons l'homme à notre image, selon notre ressemblance*' "

J – ***"A notre image***" : en hébreu "*beçalménou*".

"*be*" : une préposition instrumentale ; et le mot "*çelem*" qui veut dire image, forme, statue… On trouve par exemple en Nombres 33,52 : " *Vous détruirez leurs statues de métal fondu."*

Un autre emploi intéressant est le verset 7 du Psaume 38 :

" 6c *L'homme ici-bas n'est qu'un souffle ;*
7a *il va, il vient, il n'est qu'une image.*"

"*Souffle*" et "*image*" veulent dire dans ce psaume la fragilité, l'inconsistance de la vie de l'homme ; mais l'"*image*" renvoie à un original : si cet original est une idole, alors combien l'homme n'est rien !
Mais si l'original est "DIEU", alors l'"*image*" a une autre valeur !

"***Selon notre ressemblance***" : en hébreu "*kedemouténou*".

"*ke*" : une préposition de comparaison, et le mot "*demout*" qui veut dire image, forme, ressemblance… On trouve ce mot en Isaïe 40,18 :

"*A qui pouvez-vous assimiler DIEU et quelle ressemblance pouvez-vous Lui comparer ?* "

On le trouve aussi sept fois dans le seul 1er chapitre d'Ezéchiel, là où le prophète essaie de décrire la vision indicible qu'il a eue de la Gloire de DIEU :

"*C'était comme une ressemblance de la Gloire du SEIGNEUR*" (Ezéchiel **1**,28).

Ce mot, qui permet à Isaïe et à Ezéchiel de préserver la transcendance de "DIEU", est utilisé, comme le mot "*image*", en Genèse 1,26 pour dire la relation unique que l'homme créé entretient avec Lui !

A – Les deux mots ont presque le même sens…

J – Oui, presque… et le Targoum Néofiti traduit ce verset : "*Créons le fils de l'homme à notre ressemblance, comme semblable à nous*."
Le texte de la Septante traduit le premier mot par "*eikov*" qui a donné en français "*icône*" et le deuxième par "*omoïosis*", ressemblance…. Un mot qui donne en français "*homogène*". Ce qui donnerait : *"Faisons l'homme selon notre icône et selon notre homogènéité."*
Les deux prépositions de l'hébreu "*be*" et "*ke*" sont rendues en grec par la même préposition "*kata*" : "*selon*"…

A – Mais qu'est-ce que cela veut dire d'être créé à l'image de DIEU, comme sa ressemblance ?

J – C'est la question !
A laquelle tout le monde essaie de chercher et de donner une réponse définitive…
Peut-il y avoir une réponse définitive ?

Rachi commente "*A notre image : sur notre modèle ; à notre ressemblance : il s'agit de l'intelligence de la vie intérieure*".
Je ne sais pas si la 1ère partie de la réponse apporte beaucoup : qu'est-ce que le mot "*modèle*" apporte à la compréhension du mot "*image*" ?

Par contre la compréhension de la "*ressemblance*" comme concernant la "*vie intérieure*" engage vers des interprétations d'ordre intellectuelles. Mais est-ce le plus pertinent ?...
Je vous propose de poursuivre le verset 26…

A – "*Qu'il soit le maître des poissons de la mer, des oiseaux du ciel, des bestiaux, de toutes les bêtes sauvages, et de toutes les bestioles qui vont et viennent sur la terre*."

J – "*Qu'il soit le maître*" : en hébreu c'est un seul verbe "*yirdou*". Un verbe au pluriel : "*qu'ils dominent, règnent, commandent*…"
La Septante va choisir le verbe "*arko*", de même racine que le premier mot de ce chapitre 1 : "*en arkè*" avec l'idée de primauté. Souvenez-vous de la traduction de Chouraki : " *En-tête*".

L'homme vient donc comme le couronnement de toute l'œuvre de la création, cette création lui est remise comme à son seigneur…
Alors, est-ce en ce pouvoir de domination que l'homme est "*à l'image de DIEU, comme sa ressemblance"* ?
Sans doute… mais je vous propose de poursuivre encore avec le verset 27…

A – "*DIEU créa l'homme à son image, à l'image de DIEU Il le créa, Il les créa homme et femme*".

J – Il y a un jeu de répétition étonnant : trois fois le verbe "*créer*" !
Non pas le verbe "f*aire*" du verset 26, mais le verbe "*créer*" du verset 1 et qu'on a retrouvé pour la création des "*êtres vivants*" au 5ème jour (verset 21).

La traduction propose le passé simple "*créa*". Pourtant le premier "*créa*" n'est pas à la même forme verbale que les deux autres. Comment traduire : au passé, au présent, au futur ?
Notre tendance à traduire par un passé enferme l'Œuvre de DIEU… dans le passé ! Alors que la Parole de DIEU révèle que ce DIEU a fait, fait, fera…
Dans ce verset 27, le mot "*image*" revient 2 fois. Le mot ressemblance n'est pas repris.

Le mot "*homme*", "*adam*", est écrit avec l'article défini. Au verset 26, il n'y avait pas d'article. Au verset 27, cet homme qui est créé à l'image de DIEU est cet homme créé au pluriel : "*homme et femme*".
Ce passage du singulier au pluriel est très …singulier : "*à l'image de DIEU, Il le créa, Il les créa mâle et femelle.*"

Au verset 26, nous étions portés à comprendre qu'être à l'image de DIEU était lié au pouvoir de commander aux animaux, aux créatures inférieures. Mais ce verset 27 nous emmène dans une autre perspective : " *à l'image de DIEU, Il le créa, Il les créa mâle et femelle*".
En hébreu, Il les fit "*zakar*" et "*neqévah*" : "*zakar*" semble désigner l'homme, le mâle, comme celui qui fait mémoire, c'est la racine qui est présente dans le nom "Zacharie" ; "*neqévah*" semble désigner la femme, la femelle, comme "cavité", celle qui accueille la vie…

Comment écouter, comprendre ce verset 27 : y aurait-il une sexualité en DIEU ?...

A – Nous avons déjà évoqué ce qu'il y a de plus fondamental dans la foi : "*Ecoute Israël : le SEIGNEUR notre DIEU est le SEIGNEUR UN !*" Si le SEIGNEUR est "UN", Il n'est pas deux ! Vous êtes en pleine hérésie !

J – Oui, DIEU est UN et l'être humain, l'humanité est appelée par DIEU à devenir à son image, à sa ressemblance, à l'unité ! Mais l'unité en DIEU serait-elle de l'ordre de la solitude, d'un monothéisme monolithique, impénétrable ?

N'est-elle pas plutôt de l'ordre de l'Alliance, de la communion ?
Et, dans la Création, la sexualité humaine (y compris dans l'aspect de génitalité) est l'inscription d'une altérité source d'Alliance et de fécondité.

Le projet de DIEU sur l'homme est un projet où DIEU Se dévoile, Se révèle, Se trahit…

Bien sûr, toute la Création révèle la Gloire de DIEU, mais ce qui révèle DIEU tel qu'Il veut Se révéler, c'est l'homme : non pas l'homme-individu, mais l'homme, l'être humain en tant que capable de relation, de communion, et nous pouvons lâcher le mot maintenant : capable "d'amour"...

Si c'est l'homme en tant qu'être de relation – et la relation homme-femme est la plus significative, puisque capable de fécondité – si donc c'est l'homme en tant qu'être de relation qui est à l'image de DIEU, combien plus DIEU doit-Il être Plénitude de Relation, de Communion, d'Amour !

A – Le projet de DIEU sur l'homme, sur l'humanité, c'est de le faire à son image, comme sa ressemblance. Mais ce projet n'est-il pas tenu en échec de génération en génération ?

J – Dans la lettre aux Colossiens, Saint Paul dit ceci en parlant du CHRIST : "*Il est l'Image du DIEU invisible, le Premier-Né de toute créature* "(Colossiens **1**,15). Il ajoute au verset 18 qu'"*Il est aussi le Premier-Né d'entre les morts*". Le CHRIST que connaît Saint Paul, c'est le CHRIST RESSUSCITE et c'est en Lui que se réalise pleinement l'Image de DIEU : Il est "*Image, Icône de DIEU Invisible* ".

Et Saint Paul continue : "*Il est aussi la Tête du Corps, c'est-à-dire de l'Église* (Colossiens **1**,18)." Le Mystère du CHRIST est donc aussi celui d'une altérité !

Un peu plus loin dans la lettre aux Colossiens, au chapitre 3, Saint Paul écrit : "*Débarrassez-vous des agissements de l'homme ancien qui est en vous, et revêtez l'homme nouveau, celui que le Créateur refait toujours neuf à son Image pour le conduire à la vraie connaissance*" (Col **3**,9-10)

Visiblement Saint Paul médite et interprète les versets 26 et 27 de Genèse 1. Notre vocation est de revêtir l'Homme Nouveau, d'accueillir en nous le travail de ressemblance…

Dans la perspective paulinienne, peut-être pourrait-on dire qu'être créé à l'image de DIEU, c'est revêtir le CHRIST, et être créé comme sa ressemblance, c'est accueillir le travail de purification, de sanctification qu'opère l'ESPRIT-SAINT ?

A – N'y a-t-il pas d'autres passages de la Bible, du Nouveau Testament où ces versets sont commentés ?

J – En Siracide **17**,34, l'auteur rappelle que DIEU "*a créé (les hommes) à son image* "et il enchaîne sur la suprématie de l'homme sur les animaux et la capacité pour l'homme de penser.

Le Livre de la Sagesse introduit un thème nouveau :

"*Or, DIEU a créé l'homme pour une existence impérissable, Il a fait de lui une image de ce qu'Il est en Lui-même* " (Sagesse **2**,23 – c'est le verset que nous avons cité dans l'émission précédente -) et Chouraki traduit :" *Il l'a fait à l'image de sa propre éternité*".

Le verset suivant explique que c'est par la jalousie du diable que la mort est entrée dans le monde.
Autrement dit le Livre de la Sagesse interprète la création de l'homme à l'image de DIEU comme programmant la Vie éternelle, la mort ne faisait pas partie du projet créateur de DIEU !

J'ai déjà commencé à citer le Targoum Néofiti pour le verset 26, voici la suite du Targoum au verset 27 : "*Et la Parole du SEIGNEUR créa le fils de l'homme à sa ressemblance, à l'image de devant le SEIGNEUR, Il le créa, mâle et compagne de joug Il les créa*."

La traduction "*compagne de joug*" peut surprendre, mais quand JESUS réplique aux pharisiens sur la question du mariage, Il utilise cette même image "*Ce que DIEU a unit*", littéralement "*ce que DIEU a 'conjugué'* (Matthieu **19**,6)".

Saint Paul parle aussi de l'homme "*image*" et "*reflet*" de DIEU dans un passage auquel nous ne pensons pas parce qu'il est polémique et anti-féministe, du moins à nos yeux.
Il s'agit de 1 Corinthiens **11**,7 :

"*L'homme, lui, ne doit pas se couvrir la tête, parce qu'il est l'image et le reflet de Dieu ; quant à la femme, elle est le reflet de l'homme.* ".

Quoiqu'il en soit de la polémique, il est difficile de ne pas penser que saint Paul fait allusion à Genèse **1**, 26. Or le terme qu'il utilise n'est pas "*ressemblance*" ("*omoïosis*"), mais "*reflet*" qui traduit le mot grec "*doxa*", qui est rendu habituellement par le mot *"gloire"*.

Dans ce passage, saint Paul interprète donc Genèse 26 et 27, où il est question de l'homme, de l'humain qui n'existe concrètement que différencié sexuellement, à la lumière de Genèse 2 où l'homme semble précéder la venue de la femme qui lui est donnée comme "*aide*". (Mais il faudrait aller voir de plus près ce chapitre 2…)

Toujours est-il que saint Paul nous donne là une interprétation intéressante du mot "*ressemblance*" : l'homme est appelé à devenir "*image*" et "*gloire*" de DIEU.
Comment ne pas penser au mot célèbre de saint Irénée : "*La gloire de DIEU, c'est l'homme vivant*" ?

Un autre passage de saint Paul pourrait être le célèbre hymne aux Philippiens :

"*Lui qui était dans la condition de DIEU, Il n'a pas jugé bon de revendiquer son droit d'être traité à l'égal de DIEU ; mais au contraire, Il Se dépouilla Lui-même en prenant la condition de serviteur. Devenu semblable aux hommes et reconnu comme un homme à son comportement…*" (Philippiens 2, 6-7).

Le mot "*condition*" traduit le grec "*morphè*", qu'on peut rendre par "*forme*" : ce mot ne serait-il pas une façon de traduire différemment le mot hébreu "*çelem*" (="*image*") ?
Et nous retrouvons aussi le mot "*ressemblance*" ("*devenu à la ressemblance des hommes*")…
Nous pouvons en conclure que, pour saint Paul comme plus tard pour les Pères de l'Eglise, DIEU S'est fait homme ("*Il Se dépouilla Lui-même"* = "Il S'est fait à l'image et à la ressemblance de l'homme" !) pour que l'homme puisse devenir "DIEU" ("à l'image et ressemblance de DIEU").

Mais le plus intéressant est un dialogue rapporté par les Synoptiques entre JESUS et ses adversaires, pharisiens, hérodiens, au sujet du paiement de l'impôt à César.
JESUS demande à voir la monnaie de l'impôt et demande : "*De qui est l'icône que voici ? Et l'inscription ?* ". Ils lui dirent : *"De César".* Et JESUS de répondre : *"Rendez à César ce qui est à César et à DIEU ce qui est à DIEU.*" (Mc **12**,13-17).
Autrement dit : rendez à César la monnaie qu'il a mise en circulation mais reconnaissez en Moi la monnaie de DIEU, le CHRIST, Celui que DIEU a envoyé dans le monde, Celui qui est l'Homme Nouveau à son Image…

Est-ce en pensant à ce dialogue que saint Paul a développé son thème du CHRIST "*Image de DIEU Invisible*" (Colossiens 1, 15) ?

A – Ce thème de l'image et de la ressemblance sera fondamental chez les Pères de l'Eglise…

J – Il y a chez eux, comme chez certains philosophes juifs, la recherche de ce en quoi l'homme est "*à l'image de DIEU*". Et il y a le thème de la "*ressemblance*" perdue par le péché et qui se retrouve par le

combat spirituel. Peut-être pouvons-nous prendre le temps de lire une page de Didyme l'Aveugle, un théologien du 4ème siècle, bon représentant de l'école d'Alexandrie…

*"**Faisons l'homme à notre image et ressemblance.**"* L'image de DIEU c'est son Fils Monogène. Paul l'enseigne quand il écrit : "*Lui qui est Image du DIEU invisible*", mais image par substance et sans défaut, car "*celui qui M'a vu a vu le PERE*." Quand donc il est dit par DIEU : "*Faisons l'homme à notre image et ressemblance"*, il ne faut pas l'entendre d'images différentes ; il n'y a pas une image du PERE et une autre du FILS. Car, *si celui qui a vu le FILS a vu aussi le PERE,* et si le FILS est *empreinte de la substance,* selon le bienheureux Paul, il ne faut pas supposer une autre image.

Rien parmi les choses créées n'est image et empreinte de DIEU par substance. C'est pourquoi il n'est pas dit : 'Faisons l'homme image' mais *'à l'image'* ce qui signifie que c'est de cette Image-là, le FILS, que cette image-ci, l'homme, obtient de devenir l'image et l'imitation : l'homme a été fait capable de contenir l'Image.

Il faut considérer d'autre part que DIEU parle de deux manières de faire : " *Faisons l'homme à notre image et ressemblance*." Je pense qu'une similitude extraordinaire, sans défaut, caractérise la *ressemblance*, en sorte que la *ressemblance* est le degré suprême de *l'image*, tandis que *l'image* n'est pas forcément assez exacte pour avoir une *ressemblance* sans défaut. L'*image* serait donc comme le commencement et les préliminaires de la *ressemblance*.

Il faut donc que l'homme devienne d'abord *selon l'image*, et ensuite *selon la ressemblance* – sauf qu'il ne faut pas comprendre ce "d'abord" d'une antériorité chronologique, surtout quand il s'agit de la première création de l'homme, mais d'une antériorité logique. Qu'il en soit ainsi, l'Esprit qui inspire l'auteur sacré le montre dans la phrase suivante : "*Et DIEU fit l'homme, Il le fit à l'Image de DIEU*", sans ajouter, sans ajouter cette fois à *la ressemblance*. En effet, l'intelligence qui vient à la religion est marquée d'abord *à l'Image de DIEU* et plus tard, par le progrès vers la perfection, elle devient *à la ressemblance de DIEU*. C'est ce que déclare le bienheureux Jean quand il dit : " *Mes bien-aimés, nous sommes maintenant enfants de DIEU, et ce que nous serons n'a pas encore été manifesté ; nous savons que, lorsque ce sera manifesté, nous serons semblables à Lui"* : étant déjà *à l'image*, nous espérons devenir *à la ressemblance*.

Que cette interprétation soit solide, Paul, lui aussi, en témoigne quand, pour encourager certaines personnes à progresser dans la vertu, il leur dit : " *Afin que vous deveniez à l'image de Celui qui vous a créés*", bien qu'ils fussent déjà naturellement tels quant à la substance. Voici ce qu'il veut dire : tout homme, en tant que créature de DIEU, étant capable d'avoir la raison, est *à l'image* : il a, comme nous l'avons dit, la puissance de contenir l'Image, le pouvoir de participer à elle ; mais s'il acquiert cela en acte, il a désormais en lui, effectif, l'état " à l'image", comme l'homme créé au début.

Prenons un exemple pour éclairer ce que nous disons : l'homme est raisonnable ; même le nourrisson possède cette disposition par nature, mais il ne possède pas la raison : il en a la puissance ; et il le montrera bien lorsque sa raison se sera réalisée, s'il n'est pas réfractaire à l'éducation. De même, ce qui est *à l'image*, tant que ce n'est pas submergé, porte la dignité de

la première création, mais si le vice et la perversion s'amoncellent sur lui, il faut, selon la parole de l'Evangile, qu'il reçoive le balai, c'est-à-dire la parole de pénitence, pour qu'en enlevant l'obscurité qui le recouvre, on fasse apparaître les traits de l'*image*.

(Commentaire sur la Genèse - Volume 233 de la collection Sources Chrétiennes p.149-151)

Didyme distingue donc l'"*image*" et la "*ressemblance*" en faisant de cette dernière un perfectionnement de l'"*image*", une actualisation de ce qui ne serait qu'une potentialité.
Pourquoi pas ?

A – Vous semblez réservé par rapport à ce type d'interprétation ?...

Ce qui a vieilli dans ces commentaires patristiques comme dans les commentaires juifs, c'est la dépendance par rapport aux catégories philosophiques de leur époque dans le traitement de l'image de DIEU. Pour tous, c'est l'intelligence, la pensée, la raison humaine qui donne à l'homme d'être "*image*" de DIEU. Or le texte de Genèse ne parle pas d'intelligence ou de raison, il évoque la parole, la mission de maîtrise sur l'environnement…

Nous avons à reprendre aujourd'hui la réflexion dans une anthropologie beaucoup plus centrée sur la relation que sur l'opposition dualiste âme/corps. L'enjeu est là : interpréter, approfondir aujourd'hui ce thème de l'image et de la ressemblance. Car l'homme ne peut se comprendre que par rapport au Mystère de DIEU et DIEU ne Se dévoile qu'en l'homme…

Le thème de l'"*image*" n'est-il pas lié préférentiellement à celui du "*fils*", et celui de la "*ressemblance*" au travail de sanctification opéré par l'ESPRIT-SAINT ? Nous pourrions interpréter ces versets 26 et 27 dans une perspective plus explicitement trinitaire, peut-être en exploitant davantage les ressources de sens des mots et des prépositions en hébreu…

Genèse 1,28-31

"*DIEU les bénit et leur dit :*
"Soyez féconds et multipliez-vous, remplissez la terre et soumettez-la.
Soyez les maîtres des poissons de la mer, des oiseaux du ciel,
et de tous les animaux qui vont et viennent sur la terre."
DIEU dit encore :
'Je vous donne toute plante qui porte sa semence sur toute la surface de la terre,
et tout arbre dont le fruit porte sa semence :
telle sera votre nourriture.
Aux bêtes sauvages, aux oiseaux du ciel,
à tout ce qui va et vient sur la terre et qui a souffle de vie,
Je donne comme nourriture toute l'herbe verte.'
Et ce fut ainsi.
Et DIEU vit tout ce qu'Il avait fait : c'était très bon.
Il y eût un soir, il y eût un matin, ce fut le sixième jour."

A – "*DIEU les bénit*" : déjà il y avait eu bénédiction du cinquième jour pour les êtres vivants. Vous disiez que la bénédiction est pour la vie. Qu'y a-t-il de nouveau ici ?

J – "*DIEU les bénit et leur dit*" : la bénédiction, l'appel à la fécondité et à l'expansion s'imposait le 5ème jour aux êtres vivants.

Le 6ème jour, DIEU S'adresse à l'homme et à la femme. Ce qui suppose que l'homme et la femme ont à accueillir cette bénédiction pour la mettre en œuvre.
La bénédiction vise la fécondité, l'expansion, mais aussi cette vocation à la domination sur la terre et sur le monde animal.

A – C'est la 2ème fois qu'est dit cet appel à l'homme pour qu'il soit le maître des poissons de la mer, des oiseaux du ciel, et de tous les animaux qui vont et viennent sur la terre… A l'époque où ce texte a été écrit, l'homme était encore loin d'avoir soumis la terre et tout le monde animal…

J – Disons que c'est une parole qui se fait de plus en plus vraie au fil des siècles. L'homme prend progressivement possession de son environnement jusqu'à pénétrer les secrets de la terre…, envoyer des robots au fond de la mer ou sur des planètes.
Mais on peut repérer que l'homme depuis toujours a expérimenté une supériorité sur les animaux jusqu'à dresser des rapaces, des bêtes sauvages… jusqu'à exercer la pêche en haute mer…
Cette mission de dominer son environnement, l'homme l'exercera même sans connaître DIEU, c'est dire la force de cette bénédiction !

A – Oui, mais regardez comment l'homme exerce cette responsabilité : c'est une catastrophe écologique dans les mers qui sont devenus des poubelles toxiques, dans ces fleuves et rivières détournés, pollués, ces terres devenues arides, et jusque dans l'atmosphère ! C'est cela la bénédiction de DIEU ?

J – Nous retrouvons le débat entre les anges sur cette opportunité de créer l'homme, avec tous les risques que cela comporte. Et DIEU a pris le risque… de n'être pas écouté… *'Ecoute Israël* !'…

Qu'est-ce que "*soumettre la terre"* et "*dominer le monde animal*" ? Comment ressembler à DIEU quand il s'agit de "*soumettre*" et de "*dominer*" ?
S'agit-il d'anéantir ce qui résiste, de le réduire à l'impuissance ? S'agit-il d'écraser, de tyranniser, de faire toutes les expériences possibles ?...
Ce n'est pas ainsi que DIEU agit !

Rappelez-vous ce que nous découvrions à propos de l'expression "*Et DIEU dit*…" (4ème émission) : à savoir que la relation de DIEU à sa création est une relation de parole, d'alliance, de douceur. C'est ce qui devient explicite dans les versets 29 et 30 que nous pouvons relire…

A – Versets 29 et 30 : "DIEU dit encore *: 'Je vous donne toute plante qui porte sa semence sur toute la surface de la terre, et tout arbre dont le fruit porte sa semence : telle sera votre nourriture. Aux bêtes sauvages, aux oiseaux du ciel, à tout ce qui va et vient sur la terre et qui a souffle de vie, Je donne comme nourriture toute l'herbe verte.'"*
Tout le monde est au régime végétarien, même les bêtes sauvages ! Elles qui ne sont pas si sauvages que cela !

J – Manger de la viande, c'est vivre un rapport de violence au monde ! Dans le projet de DIEU, celui qui s'exprime en ce début de la Bible, ou celui qu'il dit par le prophète Isaïe[9], l'acte de violence, de tuer, de mettre à mort, n'est pas envisagé.
Si on regarde l'histoire, la violence a toujours été présente entre les hommes, entre les hommes et les animaux… Ce texte est donc utopique mais il nous dit la Volonté de DIEU, il nous dit l'Avenir que DIEU veut nous ouvrir…

Dominer, ce n'est pas mettre la main dessus, dominer à la ressemblance de DIEU c'est devenir responsable de la croissance et de la fécondité de ce qui nous est confié ! "*Ecoute Israël*…"

A – Mais manger, même de l'herbe, c'est une action de destruction ?

J – Manger, c'est assimiler la nourriture, transformer la nourriture en son propre corps… Par notre corps nous vivons un échange avec le monde qui nous entoure.
Quand nous mangeons de la viande, cela passe par la mise à mort d'un autre être vivant, et DIEU a béni la vie. En demandant à l'homme d'être le maître des êtres vivants, DIEU n'appelle pas à détruire la vie, mais à la canaliser, à l'orienter, à ne pas se laisser submerger et dominer par elle…

A partir de Noë, DIEU prend acte de la présence de violence dans le monde et va tolérer la consommation de viande, mais en la maintenant dans des limites : ce qu'on appelle le "régime casher". Ces limites nous disent que l'acte de tuer n'est pas si normal que cela…

A – Nous terminons avec le verset 31 qui termine le 1er chapitre de la Genèse : " *Et DIEU vit tout ce qu'il avait fait : c'était très bon*.
***Il y eût un soir, il y eût un matin : ce fut le sixième jour*."**

J – Ce n'est pas seulement bon : *'c'était très bon'* !
Qu'est-ce qui est "*très bon*" ? La création de l'homme et de la femme ?
Sans doute, mais il est écrit : " *DIEU vit tout ce qu'il avait fait*".
C'est donc le tout qui est très bon, et le tout est résumé en l'homme et la femme qui sont le couronnement, le but, la tête de toute cette création dont ils font partie.

A – Nous arrivons donc à la fin des jours de la création. Est-ce que le 6ème jour entretient des rapports particuliers avec le 3ème ?

J – Au 3ème jour, il y avait eu 2 actions : le rassemblement des eaux d'en dessus en un seul lieu, la "*mer*", et l'apparition de la terre sèche, la "*terre*".
La deuxième action, c'était le surgissement sur la terre de l'herbe, des plantes, des arbres à fruits…

En ce 6ème jour, c'est l'arrivée des être vivants sur la terre, puis la création de l'homme et de la femme et le don à tous de la nourriture préparée depuis le 3ème jour…
Il y a donc une assez bonne symétrie entre le 3ème et le 6ème jour.

A propos du sixième jour, les exégètes juifs ont noté la présence de l'article défini au mot sixième : *" Il y eût un soir, il y eût un matin : pour **le** sixième*" Cet article défini a une valeur de démonstratif.
Le premier jour était mis en valeur car au lieu de jour premier, nous avions "*jour un.*"
Et le sixième jour est mis en valeur par cette présence de l'article… mais comment l'interpréter ?

Comme la lettre Hé (article "le") est la cinquième lettre de l'alphabet, les exégètes ont raisonné sur le nombre 5 qui désigne la Torah à cause des cinq livres qui le composent (les cinq premiers livres de la Bible attribués à Moïse).

[9] "*La vache et l'ourse auront même pâturage, leurs petits auront même gîte. Le lion, comme le boeuf, mangera du fourrage"* (Isaïe 11,7*).*

D'autres, à partit du mot "sixième", se sont référés au 6ème jour du mois de Sivan qui a suivi la sortie d'Egypte, jour identifié comme celui du don des Dix commandements, et donc de la Torah, au Mont Sinaï (c'est la fête de Pentecôte).

Dans les 2 interprétations, nous retrouvons l'allusion au don de la Torah, comme si l'œuvre de création qui s'achève n'allait pas sans le don des Dix Paroles qui s'ouvrent ainsi : "*C'est Moi le SEIGNEUR ton DIEU qui t'ai fait sortir d'Egypte, de la maison d'esclavage*" (Exode 20,2).

Le DIEU de la Création est donc bien le DIEU de l'Alliance, en voici un nouvel indice.

A – Nous venons de terminer le commentaire du 1er chapitre du Livre de la Genèse… mais où est passé le septième jour ?

J- Pourquoi ce qui concerne le septième jour est-il passé au début du chapitre 2 ?...
La division en chapitres de la Bible aurait été faite par Etienne LANGTON, professeur à l'Université de Paris à partir de 1180.
La division en versets est due à Robert ESTIENNE, un imprimeur du 16ème siècle.
Il faudrait pouvoir leur poser la question…

A – Nous aurons donc besoin d'une huitième émission pour terminer ce commentaire sur le 1er récit de la création, au début du Livre de la Genèse…

"AU COMMENCEMENT"

VIII – Huitième émission : "*la clôture*"

(Genèse **2**,1-4)

A – Nous abordons le commentaire de la fin du récit de la création qui ouvre la Bible. Au cours des émissions précédentes, nous avons lu et étudié les six jours de création. Et au terme de tout le travail de création : "*DIEU vit tout ce qu'Il avait fait : c'était très bon !*"
Est-ce que DIEU ne Se décerne pas un brevet de satisfaction un peu facile?…

J – C'est vrai que ce premier récit de création semble baigné dans l'optimisme… "*Et DIEU vit que cela était bon*" revient pour chaque jour de la création, sauf pour le 2ème jour comme on l'a vu, mais cette absence est compensée par le fait que cette déclaration est dite une fois le matin du 7ème jour et reprise avec un superlatif après la création de l'homme et de la femme : ce qui est bon, c'est la création des différents éléments ; ce qui est très bon, c'est que cette création est remise à l'homme et à la femme appelés à être image de DIEU, reflet de la Présence de DIEU en ce monde créé.

Oui, la création est bonne ! La création est belle ! Et c'est toute la tradition biblique qui le dira et le redira au fil des siècles, y compris à travers les grandes épreuves qu'aura traversé le peuple juif.

Ecoutons le psaume 8 et son cri émerveillé devant l'Oeuvre et le Dessein de DIEU sur l'homme :

O SEIGNEUR, notre DIEU qu'Il est grand, ton NOM par toute la terre !

Jusqu'aux Cieux ta Splendeur est chantée
Par la bouche des enfants, des tout-petits :
Rempart que Tu opposes à l'adversaire,
Où l'ennemi se brise en sa révolte.

A voir ton ciel, ouvrage de tes doigts,
La lune et les étoiles que Tu fixas,
Qu'est-ce que l'homme pour que Tu penses à lui ?
Le fils d'un homme pour que Tu en prennes le souci ?

Tu l'as voulu, un peu moindre qu'un dieu,
Le couronnant de gloire et d'honneur ;
Tu l'établis sur l'œuvre de tes mains,
Tu mets toute chose à ses pieds :

Les troupeaux de bœufs et de brebis,
Et même les bêtes sauvages,
Les oiseaux du ciel et les poissons de la mer,
Tout ce qui va son chemin dans les eaux.

O SEIGNEUR, notre DIEU qu'Il est grand, ton NOM par toute la terre ! (Psaume 8, 2-10)

Ou encore le début du psaume 18A :

Les cieux proclament la Gloire de DIEU,
le firmament raconte l'ouvrage de ses Mains.
Le jour au jour en livre le récit
et la nuit à la nuit en donne connaissance.

Pas de paroles dans ce récit,
pas de voix qui s'entende ;
mais sur toute la terre en paraît le Message
et la Nouvelle, aux limites du monde (Psaume 18, 2-5a).

Accueillons le lyrisme de l'auteur du Livre de l'Ecclésiastique,

"*Je vais rappeler les oeuvres du SEIGNEUR. Ce que j'ai vu, je vais le raconter : c'est au moyen de sa Parole que le SEIGNEUR a réalisé ses oeuvres.*
Comme le soleil, dans son éclat, regarde chaque chose, ainsi la Gloire du SEIGNEUR rayonne dans toute son oeuvre. Il n'a pas été possible aux anges, les saints du SEIGNEUR, de décrire toutes les merveilles de sa création, celles que le SEIGNEUR Tout-Puissant a fondées pour que l'univers soit affermi dans sa Gloire.

Le SEIGNEUR a scruté aussi bien les profondeurs de l'abîme que le coeur des hommes, Il a discerné leurs subtilités. Car le Très-Haut possède toute connaissance, Il a observé les signes des temps, faisant connaître le passé et l'avenir, et dévoilant les traces des choses cachées. Aucune pensée ne Lui a échappé, pas une parole ne Lui a été cachée. Il a organisé les chefs-d'oeuvre de sa sagesse, Lui qui existe depuis toujours et pour toujours : rien ne peut Lui être ajouté ni enlevé, Il n'a eu besoin d'aucun conseiller.

Comme toutes ses oeuvres sont attirantes, jusqu'à la plus petite étincelle qu'on peut apercevoir !
Tout cela subsiste pour toujours ; pour répondre à tous les besoins, tout Lui obéit.
Toutes les choses vont deux par deux, face à face, Il n'a rien fait de défectueux, une chose confirme l'excellence de l'autre : qui peut se rassasier de contempler la Gloire de DIEU ?"

(**42**,15–25 ; lire aussi tout le chapitre 43)

Le Livre de la Sagesse va jusqu'à trouver une circonstance atténuante à l'idolâtrie :

"*Car la grandeur et la beauté des créatures font, par analogie, découvrir leur Auteur. Et pourtant, ces hommes ne méritent qu'un blâme léger ; car ils ne s'égarent peut-être qu'en cherchant DIEU avec le désir de Le trouver : ils poursuivent leur recherche en étant plongés au milieu de ses oeuvres, et ils se laissent prendre aux apparences, car ce qui s'offre à leurs yeux est si beau !*" (Sagesse **13**,5-7)

La sexualité est bonne ! La sexualité est belle ! Elle est signe de l'Alliance comme en témoigne tout le Cantique des cantiques, ou encore la prière de Tobie…

Tobie disait : « *SEIGNEUR, DIEU de nos pères, que le ciel et la terre Te bénissent, ainsi que la mer, les sources, les fleuves et toutes les créatures qui s'y trouvent. C'est Toi qui as fait Adam avec la glaise du sol, et qui lui as donné Ève pour l'aider.*
Et maintenant, SEIGNEUR, Tu le sais : si j'épouse cette fille d'Israël, ce n'est pas pour satisfaire mes passions, mais seulement par désir de fonder une famille qui bénira ton Nom dans la suite des siècles. »
(Livre de Tobie **8**,7-9)

Pourtant, il y a comme des résistances à l'œuvre de DIEU qui semblent se manifester… Le tohu-bohu, les ténèbres, l'abîme du verset 2 sont comme inquiétants. Les eaux au dessous du ciel sont appelés à se rassembler en un seul lieu et pourtant c'est la formation des mers (au pluriel) qui advient. Le troisième jour, au lieu des arbres-fruits, la terre produit des arbres à fruits…

Mais, pour le moment, il n'est pas question encore de péché.
Et l'Œuvre de DIEU va jusqu'au bout, jusqu'à ce "*très bon*".

A – L'œuvre de création s'est poursuivie sur six jours : le chiffre six n'est-il pas symbolique d'un inachèvement ?

J – Mais faut-il s'arrêter au "*sixième jour*" ? Il nous reste à lire ce qui concerne le septième jour, et il y est question d'un achèvement…

Genèse 2,1-4

"Ainsi furent achevés le ciel et la terre et tout leur déploiement.
Le septième jour, DIEU avait achevé l'Œuvre qu'Il avait faite.
Il Se reposa le septième jour de toute l'Œuvre qu'Il avait faite.
Et DIEU bénit le septième jour : Il en fit un jour sacré
parce que ce jour là, Il S'était reposé de toute l'Œuvre de création qu'Il avait faite.
Te fut l'origine du ciel et de la terre lorsqu'ils furent créés."

A – Alors c'est en six jours ou en sept que la création a été faite ?

J – Si le 7ème jour, DIEU ne fait rien, c'est que tout est terminé au 6ème jour : cela, c'est de la logique.
Une logique qui est celle des traducteurs grecs : dans la Septante, il est écrit "*Et DIEU acheva au sixième jour ses œuvres qu'Il avait faites…*"

Si, avec le texte hébreu, nous gardons le septième jour pour l'achèvement du ciel et de la terre, cela va nous conduire à regarder le sens de "*furent achevés*"… Le verbe hébreu est de la racine "*kol*", "*tout*", celui que nous avons rencontré au verset 31 : " *Et DIEU vit tout ce qu'Il avait fait".*
On pourrait donc traduire : "*Ainsi furent totalisés le ciel et la terre…*" Mais en quoi consiste cet "*achèvement*", cette "*totalisation*" ?

A – Oui, en quoi ?

J – A partir des différents sens de la racine "*kol*" et des verbes qui lui sont associés, les rabbins proposent deux types d'interprétation.
Voici ce qu'en dit Josy EISENBERG dans son commentaire (p. 164) :

- "*Première lecture : la perfection. Le monde est parachevé. Lorsque le vendredi soir, le Juif chante ce texte en accueillant le Chabbat, il semble bien chanter un hymne à la perfection de l'univers.*

- *Et puis d'un autre côté, les rabbins du Talmud nous suggèrent de lire : 'Et* ***furent limités*** *le ciel, la terre, et toute leur armée ! Au lieu d'insister sur la plénitude de ce qui se trouve dans le cercle, on met l'accent sur le fait qu'un cercle est tracé autour. Tout se passe comme si créer, c'était aussi limiter l'illimité, poser des jalons, placer une borne*."

Je trouve cette interprétation très stimulante, et je proposerais bien la traduction de ces versets : "*Ainsi furent* ***clôturés*** *le ciel et la terre et tout leur déploiement. Le septième jour DIEU* ***clôtura*** *l'œuvre qu'Il avait faite*."
"*Clôturer*", c'est une image biblique : on la retrouve dans le Cantique des cantiques, dans la parabole de la vigne en Isaïe reprise par JESUS… La *clôture* y évoque le don de la Loi… Le shabbat sera le jour consacré à la méditation de la Loi, non pas d'abord vécu comme observance d'usages qui se centrerait sur elle-même, mais comme recherche du Sens, recherche de DIEU, recherche du Créateur et du SEIGNEUR de l'Alliance.

A – Et si DIEU n'avait pas clôturé ?...

J – DIEU aurait pu continuer à créer, à ouvrir de nouveaux possibles…. Mais Il S'est arrêté, Il a mis une limite à sa capacité de créer… pour quoi ? Sinon pour permettre à l'homme de prendre effectivement le relais, d'accomplir la mission reçue, de devenir responsable…
Là aussi DIEU montre à l'homme comment faire : apprendre à se limiter pour que d'autres puissent aussi apprendre à être responsables…
"*Dominer*", c'est donc se limiter, se dominer soi-même…

A – Nous en venons à la bénédiction qui suit et qui institue le shabbat.

J – C'est la troisième bénédiction : la 1ère visait les êtres vivants, la 2ème s'adressait à l'homme et à la femme, la 3ème concerne l'institution du septième jour comme jour sacré.
N'est-ce pas étonnant : nous disions que la bénédiction concernait la vie, la fécondité, et voici qu'est béni le septième jour comme jour d'arrêt de la production, de la consommation… ?
Comme si c'était cet arrêt, cette limite qui justement donnait sens et fécondité à ce qui a précédé ?...

A – Mais est-il possible que DIEU Se repose ? C'est sa puissance qui maintient cet univers dans l'être. S'Il arrêtait, nous cesserions d'exister…

J – C'est l'avis de JESUS qui répond aux juifs qui Lui reprochaient d'avoir guéri un malade le jour du Chabbat : "*Mon PERE est à l'Œuvre jusqu'à présent et J'œuvre Moi aussi* " (Jean **5**,17).
Dans une autre perspective : à l'issue de la Passion, JESUS est entré dans son Repos Lui aussi, Il S'est comme retiré du monde pour laisser à ses disciples, à son Eglise la mission de parachever l'Œuvre de Salut…

Dans ces deux interprétations, le shabbat est l'évocation d'un à-venir, d'un accomplissement à venir : JESUS donne au septième jour et à l'institution du shabbat une dimension plus prophétique que juridique.

Mais il faut constater que si le peuple juif s'est maintenu depuis des millénaires, c'est sûrement grâce à l'institution du Chabbat. Elle est l'institution fondamentale du peuple juif.
Josy EISENBERG cite ce Midrash très significatif :

> *Les jours de la semaine étaient comme des couples.*
> *Chaque jour avait son compagnon.*
> *Le dimanche avait le lundi,*
> *Le mardi avait le mercredi,*
> *Le jeudi avait le vendredi,*
> *Le Chabbat était seul.*
> *Il est venu se plaindre devant DIEU : 'Pourquoi suis-je seul ?'*
> *DIEU Lui répondit : "Va, Israël sera ton compagnon ! "*

Et cette présence de l'institution du "*chabbat*" ne serait-il pas l'indice le plus fort du lien entre les dix paroles de Création et les dix Paroles de l'Alliance, entre la Création et la Loi qui ne sera donné qu'au Sinaï ? Le "*chabbat*" est comme la quintessence de la "*Torah*", de la "*Loi*"… [10]

DIEU S'est effacé du monde, Il a confié ce monde à l'homme et Il veut lui laisser la place d'exercer pleinement sa mission, sa responsabilité. Mais il y a ce jour, le 7ème, que DIEU S'est réservé pour que l'homme prenne du recul par rapport au monde, aux choses, pour se rappelle, qu'il fasse mémoire que la création est un don qui lui est confié, et qu'il puisse s'ouvrir au sens que la Parole de DIEU donne.

Pendant six jours, l'homme s'occupe des choses de la terre, le 7ème jour, DIEU l'appelle à cultiver cette relation d'Alliance comme Repos qui donne sens à ce qu'il vit.

A – Pourquoi nous, chrétiens, avons-nous abandonné la pratique du shabbat ? Le dimanche a-t-il pour nous la même signification ?

J – Cela a du être une décision immense que ce changement !
La 1ère communauté judéo-chrétienne (les chrétiens issus du judaïsme) essaie de concilier "*shabbat*" et "*Jour du SEIGNEUR*", mais l'Eglise va devenir de plus en plus une Eglise de pagano-chrétiens (chrétiens issus du paganisme) et perdre ses attaches au terreau de Judée.

Pourtant même ces judéo-chrétiens devaient être sensibles au sens nouveau qu'introduisait la Résurrection de JESUS d'entre les morts.
C'est le 1er jour de la semaine que JESUS Se manifeste Ressuscité à ses disciples, et à huit jours d'intervalle selon l'Evangile de St Jean (chapitre 20). Dans le Livre de l'Apocalypse, ce jour est appelé "*Jour du SEIGNEUR*" (Apocalypse **1**,10), comme si cette appellation allait désormais de soi.

[10] À moins que ce ne soit la "*circoncision*" ! La circoncision fonde toute la législation marquant l'identité propre au peuple juif parmi les nations ("règles de pureté",…). Le "*chabbat*" aurait pu fonder une législation plus universaliste, comme on le voit en Isaïe 56.

La Lettre aux Hébreux comporte une méditation sur le sens du shabbat. En partant du psaume **94** qui se termine avec cette admonestation à l'encontre des hébreux incrédules dans le désert après la Sortie d'Egypte : "*aussi ai-Je juré dans ma Colère : non, ils n'entreront pas dans mon Repos*" (Ps **94**,11). L'auteur de la Lettre remarque avec finesse que, d'après le début de la Bible, "*les œuvres de Dieu certes étaient achevées dès la fondation du monde*", et donc il déduit de la citation du psaume **94** que "*de nouveau Dieu fixe un Jour* " (Hébreux **4**,7), et que le "*Repos*" auquel DIEU appelle est un A-venir.

L'interprétation chrétienne du "*shabbat*" insiste donc moins sur l'aspect "mémorial de la Création" et plus sur son aspect prophétique, d'anticipation de l'achèvement de cette Création, désormais libérée de l'esclavage du péché et de la mort en JESUS-CHRIST (Romains **8**,19-22).

A – A quelle date s'est fait le passage à notre "dimanche" ?

J –En 321, Constantin édicte une loi pour tout l'empire qui impose un jour de repos légal "*le jour du soleil*" ("*Sunday*" en anglais, "*Sonntag*" en allemand). A l'époque, au sortir des grandes persécutions, les chrétiens sont très minoritaires. Constantin est favorable aux chrétiens, mais il doit composer avec les cultes païens, dont le culte du Soleil !
Au plan social, l'obligation d'un jour de cessation du travail était une révolution… Pouvait-on en imposer deux ?...

Apparemment, ce choix favorisait l'Eglise. Mais je voudrais revenir sur le sens du dimanche. Car pourquoi les chrétiens n'auraient-ils pas choisi le vendredi, le 6ème jour, jour de la mort du CHRIST, comme jour de référence ?

A la mort de JESUS sur la croix, il est aussi question de l' "*achèvement*" :

"*Après quoi, sachant que désormais tout était achevé pour que l'Ecriture fût parfaitement achevée, JESUS dit : "J'ai soif." Un vase était là, rempli de vinaigre. On mit autour d'une branche d'hysope une éponge imbibée de vinaigre et on l'approcha de sa bouche. Quand il eut pris le vinaigre, JESUS dit : "C'est achevé" et, inclinant la tête, Il remit l'esprit* (Jean 19, 28-30)".

JESUS a donné sa vie, il a accompli la mission reçue du PERE : tout est joué, tout est accompli !

Mais tout n'est pas encore "manifesté" : c'est au matin du 1er jour de la semaine que le sens de l'évènement a pu commencé à être "reçu" par le monde, en commençant par les disciples.
Si bien que le jour de référence est devenu le jour où le CHRIST est ressuscité, et il a été vécu comme le premier jour d'une semaine nouvelle, d'un temps nouveau, d'une création nouvelle.
Cela permettait d'intégrer tout ce qui a été dit lors du commentaire du premier jour, tout ce qui a trait à la Lumière. Les chrétiens sont donc des fils de la Lumière, des fils de la Résurrection !

Mais le savons-nous vraiment ?
Saint Paul déjà le rappelait aux Thessaloniciens : "*Mais vous, frères, comme vous n'êtes pas dans les ténèbres, ce jour ne vous surprendra pas comme un voleur. En effet, vous êtes tous des fils de la lumière, des fils du jour ; nous n'appartenons pas à la nuit et aux ténèbres* (1 Thessaloniciens 5,4-5)".

Si nous pouvions vivre plus intensément ce jour de dimanche, ce jour de la Résurrection, avec autant d'intensité que les juifs vivent le jour de "*chabbat*" !

Réjouissons-nous donc du sens que les juifs donnent au "*chabbat*", de leur fidélité (qui nous apparaît tatillonne) aux préceptes de "*chabbat*" : c'est leur mission !
Mais la nôtre n'est-elle pas de témoigner de la Présence déjà advenue, déjà inaugurée en JESUS du monde de la Résurrection ?

A – Ces versets 1 à 4 du chapitre 2, qui terminent, couronnent, ce 1er récit de la création insistent lourdement sur l'achèvement, le repos de DIEU : les écoutons-nous vraiment en ce temps où tout s'uniformise, y compris les jours de la semaine ?

J – Qui peut penser qu'il a épuisé les ressources de la Parole de DIEU, la Parole inspirée par DIEU ? C'est à chacun, à chaque génération de reprendre ce travail d'interprétation en fonction de son environnement social, culturel….

Je remarque que ces versets sur le septième jour comportent une triple mention, et je risque une interprétation "trinitaire" :

- "*Le 7ème jour, DIEU avait achevé l'œuvre qu'Il avait faite* "
Le PERE est Source de tout, et Il Se limite, S'efface devant le FILS…

- "*Il Se reposa le septième jour de l'œuvre qu'Il avait faite*"
Le FILS envoyé dans le monde est entré dans son Repos…

- *Il en fit un jour sacré parce que, ce jour-là, Il S'était reposé de toute l'œuvre qu'Il avait faite*.
Le FILS S'est effacé pour laisser place à l'ESPRIT qui sanctifie et divinise.

A – Du 1er verset du chapitre 1 à ce verset 4 du chapitre 2, au cours de ces huit émissions, nous avons essayé de lire, d'écouter un récit qui paraît légendaire à beaucoup de nos contemporains. Et nous avons pu constater que ce récit peut susciter une réflexion très profonde sur l'homme, et le sens de son histoire. Comment pourrions-nous synthétiser le contenu de ces émissions ?

J – Ce 1er récit qui ouvre la Bible est un poème avec ses refrains, ses strophes inégales, son rythme…
La Parole de DIEU crée, appelle, sépare, limite … et tout cela vise à une Alliance ! Une Alliance de paix, de douceur, d'amour et de vie ! Une Alliance en laquelle DIEU S'engage et Se révèle !

Le mot "Alliance" n'apparaît pas dans ce récit, mais c'est ce mot qui définit sans doute le mieux l'ambiance de ce récit.

Il y a évidemment ces paroles stupéfiantes des versets 26 et 27 : "*Faisons l'homme à notre image, selon notre ressemblance*" ! Qui donc est DIEU pour nous vouloir à son "*image*", à sa "*ressemblance*" ? Qu'est-ce que cela veut dire d'être créé à son "*image*", selon sa "*ressemblance*" ?
Etonnons-nous !

A – Avons-nous terminé le commentaire ?

J – Le commentaire d'une Parole inépuisable ne peut être qu'être inépuisable… mais il faut bien "clôturer" !… Ce que j'ai essayé de faire dans le parcours, c'est de recourir principalement à l'exégèse juive. Ce qui pourrait apparaître d'emblée comme inutile, tellement cette exégèse rabbinique nous semble éloignée de nos méthodes d'analyse qui se veulent scientifiques – notamment la recherche historico-critique – se révèle très stimulant.
Mais il faut prendre le temps de chercher à mieux comprendre l'enjeu de telle ou telle interprétation rabbinique apparemment fortuite et anodine.

Lire la Bible, interpréter la Parole de DIEU, c'est sans doute laisser des questions ouvertes alors que nous essayons de trouver des réponses. Et pour cela il faut élargir notre regard : toutes les lectures, et

surtout celles qui respectent la lettre du texte ont quelque chose à nous dire ! La Parole de DIEU ne se laisse pas enfermer dans une interprétation univoque…

A – Pourriez-vous reprendre un exemple ?

J – Un exemple : reprenons le verset 26 étudié dans l'émission précédente : "*Faisons (un) Adam à notre image*" et le verset 27 reprend : "*DIEU créa **l'**Adam (ha-Adam) à son image*". Entre le verset 26 et le verset 27 il y a le passage à l'article défini : détail insignifiant ?

Dans leur commentaire, Josy EISENBERG et Armand ABECASSIS y voient le passage de l'idée à la réalisation, et cette réalisation est celle d'une humanité composée d'hommes et de femmes : "*On ne peut véritablement parler d'homme que lorsqu'il y a l'homme et la femme*", commente Josy EISENBERG. Et Armand ABECASSIS de citer le midrash : "*Un homme qui n'a pas connu de femme ne peut être appelé Adam*". Josy EISENBERG renchérit : "*Le célibataire est considéré comme un Adam incomplet. Ainsi, par exemple, un célibataire n'est pas autorisé à officier le jour du Kippour il est inachevé, et de ce fait ne saurait représenter la communauté*"[11].

Evidemment, il y a une pique contre le célibat pratiqué dans l'Eglise ![12]

Mais ils enchaînent sur une autre interprétation, une interprétation cabbaliste qui oppose la valeur numérique[13] du mot "*Adam*", qui est de 45, comme le mot "*mah*" qui veut dire "*quoi*", et la valeur de "*ha-Adam"* qui est de 50, comme le mot "*mi*" qui veut dire "*qui*" : l'homme passe donc du "*quoi*" au "*qui*" quand se réalise la complémentarité du couple. Voilà une remarque qui peut nous paraître "tirée par les cheveux", mais qui n'en est pas moins profonde… Pourquoi la refuser ? Pourquoi ne pas creuser ce sens qui émerge de cette interprétation ?

A – Mais vous le dites : c'est tiré par les cheveux ! Notre intelligence cartésienne se refuse à jouer avec le sens comme au loto !

J – L'intérêt de ces interprétations, c'est de nous faire voyager dans la Bible : souvent tel verset va recevoir une explication en le confrontant à tel autre verset, parfois à l'autre bout de la Bible.
La Parole de DIEU ne s'explique que par la Parole de DIEU.
Tel mot employé a le sens, non du dictionnaire, mais de ses différents emplois dans le corpus biblique.
Pour le dire autrement, la Parole de DIEU, même traduite en français, est une langue étrangère et il faut le temps d'une immersion dans cette langue pour en recevoir une certaine maîtrise.

---

[11] "A Bible ouverte" édition 2004, p. 124-125

[12] Mais on lit au Livre de la Sagesse :"*Heureuse la femme stérile qui est sans tache, celle qui n'a pas connu d'union coupable ; car elle aura du fruit à la visite des âmes. Heureux encore l'eunuque dont la main ne commet pas de forfait et qui ne nourrit pas de pensées perverses contre le Seigneur : il lui sera donné pour sa fidélité une grâce de choix, un lot très délicieux dans le Temple du Seigneur*" (Sagesse 3, 13-14).
Il est vrai que le Livre de la Sagesse n'est reconnu par le canon juif des Ecritures.
On peut encore prendre l'exemple du prophète JEREMIE, à qui il est demandé de ne pas se marier (Jérémie 16,2), et qui n'est pas à considérer comme un demi-prophète ! Ou citer Isaïe 56, 3-5 : "*Que le fils de l'étranger, qui s'est attaché au SEIGNEUR, ne dise pas : "Sûrement le SEIGNEUR va m'exclure de son peuple." Que l'eunuque ne dise pas : "Voici, je suis un arbre sec." Car ainsi parle LE SEIGNEUR aux eunuques qui observent mes sabbats et choisissent de faire ce qui m'est agréable, fermement attachés à mon alliance : Je leur donnerai dans ma maison et dans mes remparts un monument et un nom meilleurs que des fils et des filles ; Je leur donnerai un nom éternel qui jamais ne sera effacé*."
La réponse la plus profonde est que le texte de Genèse est un texte prophétique qui ne trouvera sa pleine réalisation qu'au-delà des réalisations partielles de notre histoire, dans l'accomplissement du Mystère du CHRIST, des Noces de l'Agneau et de l'Epouse (Apocalypse 21,2.9-10 et ss).

[13] Le courant de la "Cabbale", interne au judaïsme, a beaucoup développé l'interprétation "numérique" des mots utilisés par la Bible. Chaque lettre de l'alphabet hébreu possède une valeur numérique liée à sa position dans l'alphabet, et chaque mot se trouve ainsi doté d'une valeur numérique qui le rapproche des autres mots ayant la même valeur.

Prenez le mot "*justice*" : si vous appliquez le sens du mot justice trouvé dans le Larousse chaque fois que vous le rencontrez dans la Bible, cela va poser quelques problèmes, mais avec un peu d'expérience, vous réalisez que ce mot "*justice*" gagne à être pensé en terme de "*justesse*", "*justesse*" de relation avec DIEU, et "*justesse*" de relation avec les autres…

Le sens judiciaire n'est pas absent de la Bible, mais il y a surtout cette volonté de DIEU de nous "*ajuster*" à l'amour… Dans la Bible, c'est l'homme qui crie vers DIEU et qui réclame "*justice*" … contre les autres ! Or la réponse de DIEU est de "*justifier*" le pécheur : "*Cet Évangile révèle la justice de Dieu qui sauve par la foi, du commencement à la fin, comme le dit l'Écriture : 'C'est par la foi que le juste vivra'* (Romains 1,17). "La "*justice*", la *justesse*" de DIEU est beaucoup plus musicale que juridique !

A – Nos méthodes exégétiques seraient–elles donc sans valeur ?

J – En Occident, nous sommes beaucoup plus habitués au type d'analyse appelé "recherche historico-critique" : les exégètes, à partir du texte établi scientifiquement par la comparaison des multiples manuscrits qui nous l'ont transmis, essaient de comprendre l'origine, le contexte, les différentes transformations qui vont éclairer la compréhension du texte. Cette démarche est nécessaire !

D'autres méthodes vont s'appliquer à décrypter le sens du texte dans l'état où il se trouve aujourd'hui, à partir de ses structures, de structures qu'il a en commun avec d'autres textes littéraires.
Nos "méthodes" se veulent "scientifiques" au sens où la rigueur du raisonnement doit pouvoir convaincre tout homme cultivé. Et c'est une bonne chose que d'apprendre à être rigoureux !

Pour ma part, dans ce maquis des techniques d'appropriation du texte, je me suis davantage plu et investi dans ce qu'on appelle le plus souvent l'analyse "stylistique" ou "rhétorique", en raison de cette rigueur qu'elle implique dans la recherche du sens, mais toutes ont leur intérêt et leurs limites, toutes ont quelque chose à nous apporter…

A – Mais quel est le plus important en matière exégétique ?

J – La curiosité ? La ténacité ?...

Je voudrais surtout et de nouveau insister sur le caractère "prophétique" de la Parole de DIEU.
Nous aimerions donner un sens clair, définitif, univoque, à la Parole, mais ce (faux) désir dit notre difficulté à penser "prophétiquement", "eschatologiquement" cette Parole : nous essayons si souvent de réduire la Parole de DIEU au sens qu'elle aurait pu avoir dans le passé pour ses auditeurs sur lesquels nous projetons… ce que nous sommes.

Or la Parole nous vient de DIEU, de son éternité et Elle possède des potentialités qui transcendent nos catégories de passé, de présent et de futur. Les hommes ont réussi à imaginer et à fabriquer des "bombes nucléaires à ogives multiples", et ce sont des armes de mort ! La "Parole de DIEU" est à "ogives multiples", mais c'est une Parole de vie et de Vie éternelle !

C'est une Parole qui nous vient d'un "A-venir" toujours nouveau et qui nous ouvre un avenir !

Le péché qui nous guette le plus, il me semble que c'est la paresse, et c'est vrai que c'est exigeant que de conserver une attitude de recherche vis-à-vis de la Parole de DIEU. La vertu à cultiver, c'est la "*crainte*" de DIEU qui est une vertu qui concerne l'intelligence : oui, soyons curieux, posons-nous des questions et renonçons à prétendre avoir tout compris !

Il me vient une dernière chose sur l'enjeu trinitaire.
Notre monde est le monde du "binaire", c'est le monde des relations sur le mode de l'opposition, de l'antagonisme où chaque élément est extérieur à l'autre. Et, le plus souvent, nous pensons sur le mode binaire, comme les ordinateurs…

La Parole de DIEU nous apprend une autre logique, une logique trinitaire et cette logique est celle de la relation sur le mode de l'alliance qui veut le dialogue, l'égalité, la communion, le respect, la liberté…

Passer de la logique binaire à une logique trinitaire : ne serait-ce pas la conversion à laquelle la Parole de DIEU nous appelle personnellement et collectivement ?

A – Il nous faut arrêter là, mais pourriez-vous indiquer des ouvrages de références ?

J – Il me semble nécessaire de citer les auteurs qui m'ont beaucoup apporté :

- Josy EISENBERG et Armand ABECASSIS dont les entretiens "*À Bible ouverte*" étaient diffusés dans le cadre des émissions religieuses du dimanche matin. Ces entretiens ont été ré-édités aux Editions ALBIN MICHEL en 2004. C'est de ces entretiens que proviennent la plupart des commentaires rabbiniques cités.

- Alain MARCHADOUR, un exégète enseignant à la Faculté de théologie catholique de Toulouse, et dont le Livre "*Genèse*" (paru en 1999 aux Editions BAYARD) est très clair.

- Paul BEAUCHAMP dont les analyses sur la douceur de DIEU dans ce récit de la création m'ont éclairé. (Article "*Au commencement, DIEU parle*" paru dans la revue Etudes de juillet 1986, et reproduit dans "*Testament biblique*", livre paru en 2001, chez BAYARD.)

- André WENIN, un exégète belge, que j'ai découvert il y seulement quelques années. Son livre "*D'Adam à Abraham ou les errances de l'humain*" (paru en 2007 aux Editions du Cerf dans la Collection Lire la Bible) renouvelle notre compréhension de ces récits souvent rejetés comme "mythiques".

- Claire PATIER, qui unit interprétations rabbiniques et patristiques dans son commentaire des premiers chapitres de la Bible "*Par Lui tout a été fait*" (un livre paru en 2003 aux Editions Le Livre Ouvert, Collection Parole et Silence).

Je voudrais citer aussi un livre d'Anne-Marie PELLETIER "*Lectures bibliques*", avec le sous-titre "*Aux sources de la culture occidentale*" (paru en 1998 chez Cerf-Nathan et réédité en 2001 au Cerf).

Mais il y a sûrement beaucoup d'autres ouvrages qui sont passionnants !
Le dernier mot : ne vous satisfaisez pas des traductions : Thérèse de Lisieux aurait aimé connaître le grec et l'hébreu. Les ouvrages qui vous permettent de "sentir" les originaux hébreu ou grec vous apporteront beaucoup.

COMMENTAIRE DE SAINT ÉPHREM SUR L'ÉVANGILE

(Editeur : Sources Chrétiennes)

La Parole de DIEU est une Source inépuisable.

Qui donc est capable de comprendre toute la richesse d'une seule de tes paroles, SEIGNEUR ? Ce que nous en comprenons est bien moindre que ce que nous en laissons, comme des gens assoiffés qui boivent à une source.

Les perspectives de ta Parole sont nombreuses, comme sont nombreuses les orientations de ceux qui L'étudient. Le SEIGNEUR a coloré sa Parole de multiples beautés, pour que chacun de ceux qui La scrutent puisse contempler ce qu'il aime. Et dans sa Parole Il a caché tous les trésors, pour que chacun de nous trouve une richesse dans ce qu'il médite.

La Parole de DIEU est un Arbre de Vie qui, de tous côtés, te présente des fruits bénis ; Elle est comme ce rocher qui s'est ouvert dans le désert pour offrir à tous les hommes une Boisson spirituelle. Selon l'Apôtre, *ils ont mangé un Aliment spirituel, ils ont bu à une Source spirituelle.*

Celui qui obtient en partage une de ces richesses ne doit pas croire qu'il y a seulement, dans la Parole de DIEU, ce qu'il y trouve. Il doit comprendre au contraire qu'il a été capable d'y découvrir une seule chose parmi bien d'autres. Enrichi par la Parole, il ne doit pas croire que Celle-ci est appauvrie ; incapable de L'épuiser, qu'il rende grâce pour sa richesse.

Réjouis-toi parce que tu es rassasié, mais ne t'attriste pas de ce qui te dépasse. Celui qui a soif se réjouit de boire, mais il ne s'attriste pas de ne pouvoir épuiser la source. Que la source apaise ta soif, sans que ta soif épuise la source. Si ta soif est étanchée sans que la source soit tarie, tu pourras y boire à nouveau, chaque fois que tu auras soif. Si au contraire, en te rassasiant, tu épuisais la source, ta victoire deviendrait ton malheur.

Rends grâce pour ce que tu as reçu et ne regrette pas ce qui demeure inutilisé. Ce que tu as pris et emporté est ta part ; mais ce qui reste est aussi ton héritage. Ce que tu n'as pas pu recevoir aussitôt, à cause de ta faiblesse, tu le recevras une autre fois, si tu persévères.

N'aie donc pas la mauvaise pensée de vouloir prendre d'un seul trait ce qui ne peut être pris en une seule fois ; et ne renonce pas, par négligence, à ce que tu es capable d'absorber peu à peu.

"*Bereshit* : *du Commencement à la Clôture…*"

(Commentaire de Genèse 1,1 – 2,4)

Sommaire

Présentation page II

I – 1ère émission : "*Bereshit*", le premier mot… (Genèse **1**,1) : pages 1-6

II – 2ème émission : "*Bereshit bara Elohim* …" (Genèse **1**,1) : pages 7-12

III - 3ème émission : "*Le Tohu Bohu et le Souffle…*" (Genèse **1**,2) : pages 13-19

IV - Quatrième émission : "*La Parole et la Lumière…*" (Genèse **1**,3-5) : pages 20-29

V - Cinquième émission : "*Les jours de la création…*" (Genèse **1**,6-13) : pages 30-34

VI - Sixième émission : "*le peaufinage…* " (Genèse **1**,13-27) : pages 35-41

VII – Septième émission : "*l'homme à l'image de DIEU…*" (Genèse **1**,26-31) : pages 42-50

VIII – Huitième émission : "*la clôture…*" (Genèse **2**,1-4) : pages 51- 60

Commentaire de St Ephrem :
"La Parole de DIEU est une Source inépuisable" page III